



Faculté de théologie (TECO)

La figure d'autorité de l'apôtre Pierre dans les sermons de Léon le Grand

Mémoire réalisé par
Victor Desonnaux

Promoteur(s)
Régis Burnet

Lecteur(s)
Jean-Marie Auwers
Joseph Famerée

Année académique 2017-2018
Master en théologie à finalité approfondie

A. Introduction :

Dans ce présent travail je vais tâcher de répondre à la question de savoir comment Léon le Grand définit la figure d'autorité de Pierre. Et plus précisément dans l'ensemble de ses sermons.

Pourquoi s'intéresser à cet auteur en particulier ? C'est avec Léon le Grand qu'il y a un tournant dans la revendication de l'évêque de Rome pour une autorité plus grande et un honneur particulier sur le fait qu'il est le successeur de Pierre. S'il n'est pas le premier pontife à théoriser cette idée, c'est avec lui que ces revendications vont se faire plus fortes. Nous avons la chance qu'une grande majorité de son œuvre littéraire nous soit parvenue. C'est durant ce siècle, et notamment durant son pontificat, que le monde occidental change profondément. L'ouest de l'empire romain n'est plus que l'ombre de lui-même, les querelles internes de l'empire vont l'amener à sa chute seulement quinze ans après la mort de Léon le Grand. L'Eglise elle-même est traversée par des disputes dogmatiques profondes ainsi que par des luttes intestines. Léon le Grand apparaît donc dans un monde divisé, il va alors développer les revendications pétriniennes au trône papal. En faisant cela il veut apparaître comme un chef de file, ramener l'Eglise et l'empire dans une stabilité mais surtout dans une union. Pour lui, le rôle de l'évêque romain est ici indispensable, c'est celui qui peut, avec l'ensemble des évêques derrière lui, amener les communautés à ne pas se diviser et en étant en communion autour de lui. Il revendique donc un pouvoir plus grand que ses homologues mais aussi une plus grande responsabilité. Le pontife n'applique pas ces éléments sur une communauté particulière mais sur le peuple chrétien tout entier. Léon le Grand légitime cette idée par l'héritage que Pierre a reçu du Christ et qu'il a lui-même légué à ses successeurs. Les évêques romains qui lui succéderont, continueront à défendre et à revendiquer la position particulière qu'occupe le pontife. Il est donc intéressant de s'interroger, d'analyser le comment et le pourquoi, c'est à ce moment de l'histoire et avec cette là que les revendications romaines sur base de l'apôtre Pierre se sont soudainement développées plus profondément.

Nous verrons dans ce travail comment Léon le Grand, à travers son œuvre, développe ces revendications et les valide par la référence à la personne de l'apôtre Pierre et au rôle particulier qu'il reçut.

Il serait intéressant de faire ce travail d'analyse autour de la question qui nous occupe sur l'ensemble des textes de ce pontife romain. Mais s'il a développé sa vision sur la figure d'autorité de Pierre à travers l'ensemble de ses écrits, il n'est pas possible de le faire correctement et en profondeur sur toute son oeuvre dans un travail comme celui-ci. Je vais donc me limiter à une portion, une catégorie en particulier. Cette partie qui va nous occuper est celle des Sermons. Léon le Grand a produit et lu près de 95 sermons durant son pontificat de vingt et un an. Ceux-ci ont pour but d'être lus durant l'année liturgique pour enseigner le message christique au peuple romain.

Ce travail se présentera en trois grandes parties. Dans la première j'exposerai l'auteur lui-même. Je ferai tout d'abord un rapide exposé de la situation géopolitique et religieuse de ce cinquième siècle. Pour poursuivre avec la vie de Léon le Grand, couvrant son parcours, son pontificat, les relations qu'il entretient avec les différentes parties de l'empire mais aussi les combats qu'il a affrontés. La composition de son oeuvre sera elle aussi présentée, et pour finir je dirai quelques mots sur sa théologie. L'intérêt de nous pencher sur le parcours et l'oeuvre de ce pontife a pour but de comprendre comment et pourquoi il fut amené à développer de cette manière sa vision de Pierre.

Ensuite je continuerai dans un deuxième temps avec les références de Pierre à travers la tradition écrite. Tout d'abord dans les écrits canoniques pour continuer avec quelques textes apocryphes et enfin l'une ou autre source. Ce deuxième chapitre aura pour but de dégager la vision que les communautés de croyants se font de Pierre. En effet Léon le Grand n'a pas développée sa théologie sur Pierre tout seul. Il s'inspire des écrits qui le précèdent, il a hérité d'une tradition de perception du personnage de Pierre.

Enfin dans une troisième partie j'analyserai la partie des écrits qui nous intéressent : les Sermons. Dans cette analyse je procéderai en trois étapes. Tout d'abord mettre en valeur la répartition des occurrences de Pierre rencontrées. Ensuite les qualificatifs qui lui sont donnés. Et pour terminer l'analyse des sermons eux-mêmes et de ce que l'on peut en retirer.

Concernant mes sources, je me suis principalement basé sur trois auteurs pour ma première partie. Philippe Henne, Laurent Pidolle et Philip Macshane ont publié des ouvrages parmi les plus récents sur le sujet. C'est avec la traduction faite par les Sources Chrétiennes que j'ai effectué l'analyse des sermons de Léon le Grand.

B. Chapitre premier : Léon le Grand :

1. Contexte historique

1.1 Sphère géopolitique :

À partir de la fin du quatrième siècle des hordes de Huns venues des steppes d'Asie déferlent sur les pays d'Europe de l'est. Cette venue massive a pour conséquence que les tributs barbares migrent vers l'ouest en pénétrant dans les territoires de l'Europe centrale. Les tributs germaniques vont alors à leur tour fuir ces peuplades de l'est pour pénétrer dans les zones contrôlées par l'empire romain à la recherche de nouvelles terres riches et calmes pour s'installer.

Si la pression est forte à l'extérieure de l'empire, elle l'est aussi à l'intérieure. Des rivalités au sien du pouvoir impérial effritent la cohésion et la stabilité de l'empire. Les renversements successifs des empereurs ne permettent pas à la nation romaine de repousser les envahisseurs. La frontière du Rhin est dégarnie de ses troupes pour protéger la partie italienne de l'empire, l'étau se resserre toujours un peu plus. Après plusieurs invasions barbares toujours plus grandes, le pire arriva, Rome fut pillée par Alaric en 410¹. L'empereur demeurant à Ravenne est désormais dans l'incapacité de protéger la ville éternelle. Si Rome et l'Italie connaissent une stabilité et une paix relatives pendant près de deux décennies, le danger revient à grand pas avec la menace d'Attila à la tête des Huns. Plusieurs traités sont signés et un tribut est versé par l'empereur Théodose II et par son successeur Valentinien III. Toutefois les romains rompent les accords en refusant de payer le tribut, les huns fondent alors sur la Gaule et l'Italie. En 455 le pape Léon le Grand est envoyé en délégation auprès du chef des Huns pour que celui-ci épargne Rome. Attila accepte après avoir reçu un fort tribut et la main de la sœur de l'empereur Valentinien III récemment décédé. Le chef des Huns meurt l'année suivante.

Si Rome peut enfin souffler, et que l'image de l'évêque de Rome en est ressortie grandie, une nouvelle menace se profile en la personne de Genséric à la tête des Vandales en

¹ Philip A. McShane, *La romanitas et le pape Léon le Grand*, Bellarmin, Montréal, 1979, p. 19.

Afrique du Nord. Rappelons que la ville d'Hippone fut prise en 430 et celle de Carthage en 439. Rome est pillée pendant près de deux semaines, si cette fois Léon n'a pu éviter le pillage il a toutefois réussi à épargner la vie d'un grand nombre de romains. Le saccage de la ville est vécu comme un événement traumatisant par les contemporains. L'évêque et son Eglise furent la seule instance efficace et capable de protéger un minimum la population et de l'accompagner lors de ces épreuves. L'ensemble du pouvoir public était déchiré dans des luttes intestines la rendant inefficace. Il n'est pas rare que l'empereur soit un enfant, ce qui fragilise d'autant plus le pouvoir et la cohésion interne de la partie occidentale de l'empire.

À cause de cette série d'événements, les peuplades originaires d'au-delà du Rhin s'installent durablement durant le siècle sur de vastes territoires appartenant précédemment à l'empire. Ils se forment en véritables royaumes indépendants en Afrique du nord, en Espagne, en Gaule, en Bretagne, dans les Balkans et même en Italie. Vers la fin de l'empire d'occident, l'autorité n'émane plus de l'empereur mais du chef germanique qui lui permet de rester en place.

1.2 Sphère religieuse :

Si le cinquième siècle est une période troublée dans sa sphère politique à cause des invasions et des renversements continuels du pouvoir, la sphère religieuse n'est pas en reste. Le pape Léon le Grand ainsi que ces contemporains vont être confrontés durant ce siècle à de nombreuses hérésies et à des pressions de la part des païens.

Une multitude d'hérésies a vu le jour lors du siècle précédent et pour certaines d'entre elles s'épanouissent lors de ce cinquième siècle. De grands conciles ont eu lieu dans le courant du quatrième et du cinquième siècle pour poser les socles de la foi chrétienne et condamner les déviances. Nous pouvons rappeler le concile de Nicée en 325 qui condamne la pensée d'Arius qui considère le Christ comme un être inférieur à Dieu. En 381 et le concile de Constantinople sur la divinité de l'Esprit, celui d'Ephèse en 431 sur l'unité de la nature divine et humaine du Christ rejetée par Nestorius et enfin celui de Chalcédoine vingt ans plus tard en 451. Si certaines peuplades barbares se sont converties, beaucoup d'entre elles représentent un danger pour le christianisme de Rome. La plupart de ces groupes sont ariens.

Le paganisme bien qu'il ait reculé depuis le siècle précédent, trouve des regains de vitalités lors de ce cinquième siècle. En effet face aux invasions barbares en Italie et aux sièges de Rome, les autorités furent plus coulantes sur les pratiques païennes. Ainsi sous l'empereur d'occident Anthémius (467-472) le paganisme reçut des privilèges notamment par la nomination du nouveau préfet de Rome, un païen. L'Église aérienne profite aussi de ses privilèges accordés ici par Ricimer, préfet du prétoire, une église leur est même attribuée. Le pape Hilaire (461-468), successeur de Léon le Grand ne peut faire grand-chose à part en ayant réussi à ce qu'une seconde église ne fût pas donnée aux ariens.

2. Sa vie

2.1 Ses origines et formation :

Il n'est pas facile de retracer précisément la vie de Léon Ier avant son pontificat. Très peu de sources fiables nous sont parvenues. Certains auteurs avancent qu'il est né entre 390 et 400².

La seule information certaine nous est donnée par le *Liber Pontificalis*, un ensemble de texte décrivant la vie des papes et qui fut rédigé vers le VI siècle. Dans celui-ci Léon le grand serait né en Toscane. Une légende raconte qu'il serait originaire de la ville toscane de Volterra qui se situe entre Sienne et Pise mais il n'y a aucune preuve de ce fait. Rome est aussi une possibilité comme lieu de naissance, cet élément est avancé par la lecture des textes de Léon lui-même. Dans sa lettre 31, paragraphe 4, colonne 794 A, il fait mention de Rome comme étant sa patrie. On peut donc comprendre qu'il y serait né ou alors le prendre dans un sens figuré où il démontre son attachement à la ville dont il est l'évêque³.

Aucune source directe sur la formation et l'éducation de Léon ne nous est parvenue. Toutefois par la lecture de ses textes on peut s'en faire une idée. Il est très vraisemblable que le futur pape n'est pu bénéficier d'une formation classique tel que l'on donnait au siècle passé⁴. La situation de l'empire est telle qu'elle que peu de ses contemporains ont pu suivre une formation de grande qualité dans la partie occidentale de l'empire. De plus Léon le Grand est avare de citation dans une partie de ses textes, on ressent aussi un mépris certain envers la philosophie, alors matière centrale dans la formation des grands théologiens du quatrième siècle. Le système éducatif en ce début de cinquième siècle est donc en ruine, déchéance due à la situation politique catastrophique et des invasions germaniques successives en Italie. Les professeurs n'avaient donc plus le temps ni les moyens d'approfondir leurs cours, seuls les bases et les choses les plus utiles étaient enseignées. Léon le Grand ne connaissait pas le grec, il y a donc là un élément majeur indiquant la fracture entre la génération du quatrième et celle du cinquième siècle. Sans le grec l'étudiant ne peut avoir connaissance de la plupart des penseurs classiques et théologiens. La philosophie, dans une région et un monde soumis aux

² Philippe Henne, *Léon le Grand*, Paris, Cerf, 2008, p. 15.

³ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 16.

⁴ P. A. McShane, *La romanitas*, p. 46-47.

troubles politiques et où la guerre et les pillages règnent, semble bien secondaire et est même considérée comme un luxe que peu de gens peuvent s'offrir.

Léon le Grand, s'il ne passe pas par la philosophie ou par l'enseignement de ses prédécesseurs, développe sa pensée par la bible elle-même sur des questions théologiques de son temps, par l'emploi de florilèges de citations mais il ne semble pas qu'il ait eu accès à des ouvrages approfondis. Cela peut s'expliquer aussi par le fait qu'il s'adresse à un public très populaire dans ses sermons. Toutefois ses lettres sont bien plus travaillées, approfondies et on retrouve certaines d'entre elles truffées de citations et références directes aux théologiens passés comme la lettre 165. Il y fait mention de la pensée d'Ambroise, Athanase, Augustin, Jean Chrysostome, ... Dans ces lettres, l'auteur s'adresse à la hiérarchie de l'Eglise : évêques et théologiens, il doit donc présenter et formuler au mieux ses idées en matière de foi. Cette lettre est destinée à l'empereur pour remettre Eusèbe de Dorylée sur son siège épiscopal. Celui-ci l'avait reçu en 448 mais la perdit lors du concile d'Ephèse en 449 après le brigandage pour avoir dénoncé les idées hérétiques d'Eutychès. Cette lettre devait donc être la plus complète et précise possible. Eusèbe récupèrera son siège de Dorylée dès 451 lors de l'ouverture du concile de Chalcédoine⁵.

2.2 Son parcours clérical :

Plusieurs citent la position et l'influence de Léon dans l'évêché de Rome avant son élection. La première référence date de 418 et nous vient d'Augustin lui-même. Dans une lettre qu'il adresse à un prêtre dénommé Sixte, qui deviendra le pape Sixte III entre 432 et 440. Sixte c'était écarté de la foi catholique pour adopter le pélagianisme. L'évêque de Carthage l'avait alors mis en garde contre cette erreur. Le prêtre Sixte a par la suite abandonné les thèses de Pélagius et l'a annoncé à Augustin. Ce dernier le félicita par une dernière lettre (lettre 191,1), dans celle-ci il fait mention d'un acolyte nommé Léon : « *J'ai été si heureux de faire copier et de faire lire la courte lettre que vous aviez adressé par l'acolyte Léon au bien heureux primat Aurèle.* »⁶.

La seconde référence est faite par Vigile de Thapse, dernier évêque de Thapse en Tunisie actuelle. Dans son traité contre l'hérésie d'Eutychès il mentionne que Léon professait

⁵ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 17-18.

⁶ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 19.

la vraie foi au nom du pape Célestin (422-432). Cette mention est faite à la fin du cinquième siècle donc seulement quelques années après la mort de Léon le Grand, elle est donc une source fiable. Si cette référence n'est pas très claire, elle permet d'affirmer que Léon avait déjà une influence et était connu sous le pontificat de ses deux prédécesseurs. Il devait donc occuper un poste important dans la gestion du diocèse romain.

Dans sa lettre 191, paragraphe 4, col. 1045 A ; Léon fait mention d'avoir reçu une lettre en 431 de la part de Cyrille d'Alexandrie. On sait aussi que le pape Célestin reçu une lettre semblable au même moment ce qui indique la position importante de Léon dans l'administration du pape puisqu'il reçoit une copie d'une lettre à destinataire du pape.

Dans son œuvre *Des hommes illustres* (62), l'historien Gennade écrit à la fin du cinquième siècle que Léon avait la charge d'archidiacre du diocèse de Rome avant son élection. Il était alors le deuxième homme en charge de l'évêché directement derrière le pape.

L'historien Prosper d'Aquitaine, contemporain de Léon raconte dans ses *Chroniques* pour l'année 439 que l'évêque de d'Eclane appelé Julien avait perdu son siège épiscopal pour ses positions pélagiennes. Par une lettre Il souhaitait revenir dans le giron de l'Eglise romaine en étant revenu sur ses positions théologiques. Et il demandait de reprendre son ancien poste. L'historien fait mention que Léon su persuader le pape Sixte III de ne pas lui accorder car il soupçonnait ce Julien de ne pas être tout à fait honnête. Si le Léon est bien le nôtre, ce passage indique une fois de plus la position influente et responsable qu'avait le futur pape auprès des autorités épiscopales.

2.3 Son élection :

Si rare sont les informations de ses origines et de sa formation, nous en disposons bien plus et d'origine plus sûr pour son élection et son pontificat. Léon est en Gaule lorsque le pape Sixte III décède le 19 août 440. Il avait été envoyé pour régler une lutte entre le général Aetius et le préfet du prétoire Albinus. La fin de cette guerre interne dépend de la menace que porte les Vandales sur l'Italie. Sans la réconciliation de ces deux grands personnages de l'empire d'occident, celui-ci ne sera pas en mesure de faire face à l'invasion imminente. L'empereur Valentinien III avait déjà quitter Ravenne, sa capitale, pour Rome où il se

préparait à la défendre. L'envoi de Léon pour régler cette affaire montre qu'il était connu au sien des sphères impériales. On lui demanda de revenir à Rome pour succéder à son prédécesseur. Cet épisode nous est relaté par l'historien Prosper d'Aquitaine dans son livre les *Chroniques* pour l'année 441. Il entre dans ses fonctions le 29 septembre 440 pour un pontificat de plus de 20 ans.

Lorsque Léon entre dans ses fonctions, la situation en Italie est militairement inquiétante, les Vandales occupent l'Afrique du nord, la Sicile et depuis peu Carthage ce qui faisait d'eux une menace proche pour Rome. Toutefois le traité signé en 442 entre Genséric le chef des Vandales et l'empereur d'Occident Valentinien III calme la situation. Ce traité stipule que la moitié de l'Afrique romaine revenait aux Vandales. À cette même période Aetius, général de l'occident, combat la menace d'Attila avec le concours des tribus germanes en Gaule. Fort de cette victoire il sera invité par l'empereur et assassiné par ses soins. Attila tournera son regard vers l'Italie après sa défaite⁷.

L'empereur Valentinien III décide d'envoyer une délégation composée de hauts représentants ainsi que l'évêque de Rome auprès d'Attila pour négocier avec lui. La rencontre a rendu célèbre l'évêque de Rome dans les siècles suivants. C'est vers 800 que Paul le Diacre en fait mention de cette histoire et qui fut popularisée dans la légende dorée de Jacques de Voragine quatre siècles plus tard. Cet ouvrage fut rédigé entre 1250 et 1280, il rassemble la vie de saints et de martyrs chrétiens⁸. Le récit veut que voyant arriver Léon le Grand Attila soit descendu de cheval pour se prosterner devant l'évêque. Ses troupes lui auraient demandé pourquoi s'était-il comporté de la sorte. Et le chef des huns leurs aurait répondu qu'il avait vu un grand guerrier tenant une épée près du pape qui lui aurait dit que s'il ne lui obéit pas, il périra avec tous les siens. L'épisode s'est passé dans les alentours Mantoue, dans l'Italie du nord, durant l'automne 452.

La menace des Huns cesse deux ans plus tard en 454 avec la mort d'Attila. La même année Aetius disparaît sous les coups de Valentinien III et l'année suivante c'est l'empereur qui est supprimé par Petronius Maximus. Quelques mois plus tard, Genséric arrive avec ses troupes devant Rome. Le nouvel empereur fuit mais il est repéré et tué à son tour. Léon tente de négocier avec Genséric devant les murs de Rome, si une grande majorité de la population

⁷ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 62-63.

⁸ Maryse Bideault, *Jacques de Voragine*. In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis. Disponible sur <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/encyclopedie/jacques-de-voragine/>; Consulté le 14 juillet 2017.

est épargnée, la ville sera tout de même pillée pendant une quinzaine de jours. Les basiliques avec la population réfugiée en leur sein seront pourtant laissées de côté par les envahisseurs. Dès le 29 août 545 un autre prétendant prend le pouvoir, Eparcius Avitus mais dès l'année suivante il est renversé par un général suève : Ricimer de confession arienne. Il gouverne l'Italie jusqu'en 472 sans prendre de titre officiel, préférant installer une série d'empereurs de parade qu'il gouverne lui-même⁹.

On peut retenir qu'après ces événements Léon le Grand pris soin de protéger son territoire épiscopal et l'Italie dans la mesure de ses moyens. Efficace devant Attila, il le fut moins avec Genséric mais son travail permit une certaine stabilité pour la ville durant cette période troublée où les invasions et les changements de dirigeants sont multiples.

2.4 Léon le Grand et la crise manichéenne :

Dès le début de son pontificat, le pape Léon le Grand va s'attaquer à un problème non plus politique ou militaire mais religieux. Le manichéisme est considéré comme une secte par le pouvoir impérial. Il fait l'objet d'une succession de condamnations par les empereurs depuis Dioclétien en 297 jusqu'à Valentinien III. Les instances politiques se soucient donc particulièrement de ce groupe religieux. La succession des mesures prises à leur égard montre que la plupart ont été inefficaces pour les éliminer du paysage italien. Ceux sont les croyances de ce groupe qui font l'objet de ces attaques. Mani, fondateur de la religion manichéenne rejette la matière, et par conséquent toutes les structures humaines liées à ce monde. Cette pensée risque donc de fragiliser l'ordre de l'empire si le groupe grandit. Les manichéens refusent aussi l'idée de procréation et ainsi que le concept de commerce. Ces éléments ne peuvent que mettre en péril l'état.

C'est vers octobre 443 qu'une affaire au sein de la communauté manichéenne de Rome est commise. Le pape Léon le Grand en parle dans son sermon 86 du 12 décembre de la même année. Il ne décrit pas vraiment ce qu'il s'est passé mais l'on sait que cela concerne une jeune fille d'une dizaine d'année fut corrompue par un jeune homme avec le concours d'un évêque manichéen. On parle d'un viol ou même d'un crime rituel, voir une chose pire encore. Le pape va alors convoquer un groupe composé d'évêques, de prêtres et de laïcs comprenant

⁹ P. Henne, *Léon le Grand*, 2008, p. 64.

des notables et des membres du Sénat. Cela est confirmé par l'empereur Valentinien III le 19 juin 444. Il est alors rare pour l'époque pour qu'un tel groupe soit chargé de traiter une affaire de cette nature. Que l'empereur signale cette affaire peut donc faire dire que le pape ait demandé à l'empereur lui-même de saisir le dossier. La présence de membre du Sénat avalise cette idée. Le pape mène seul cette entreprise d'accusation même s'il en fait part à l'empereur. Il agit en accusateur privé, donc les accusations faites aux manichéens sont de l'ordre juridique. Léon le Grand agit légalement puisque ce sont des civiles qui rendent les verdicts du procès. Ce qui change et qui est inhabituel, c'est le fait qu'il convoque une assemblée mixte de clercs et de laïcs¹⁰.

Les accusés reconnurent leurs méfaits, ils durent annoncer par écrit leurs erreurs de leur foi en Mani. Après le procès le pontife va dans plusieurs de ses homélies et sermons (4§4, 15§4 et 86§6)¹¹ rappeler de faire attention à l'hérésie qu'est le manichéisme. Après avoir rappelé les erreurs dans lesquelles sont tombées les manichéens, il demande à la foule de dénoncer les sectateurs de Mani. Et il le rappelle plusieurs fois durant l'année 444 dans. Mais il n'y a pas que les fidèles laïcs auxquelles il s'adresse, il met aussi en garde les évêques locaux dans sa lettre 7 en janvier 444. Il leur rappelle qu'ils ont le devoir d'être vigilant à ce que leurs fidèles ne s'écartent pas du droit chemin.

Une telle préoccupation au sujet de ce groupe de la part de Léon peut s'expliquer par le fait que le nombre des manichéens avait augmenté ces dernières années à Rome. Notamment par la venue de réfugiés après la prise de l'Afrique du nord et de Carthage par les Vandales où résidait une grande communauté. Pour Léon le Grand il fallait plus de sévérité envers ces êtres là que l'empire ne le faisait. Dans sa lettre 15 chapitre 16 adressée à l'évêque Turribius en 447, il dénonce qu'en raison des troubles engendrés ces derniers temps par la guerres, invasions, troubles politiques et que les synodes se font rares par la difficulté aux évêques de se déplacer, la secte des manichéens a pu grandir et s'étendre plus facilement. Il fallait donc réagir en conséquence avec un grand coup pour lui couper l'herbe sous le pied et mettre un frein à son expansion.

Le pape va même plus loin en adressant une missive « *Sur les manichéens* », la lettre 8, aux empereurs Théodose, Valentinien et au préfet du prétoire Albinus où il définit le manichéisme comme une superstition et qu'elle est contraire aux valeurs de l'empire et

¹⁰ P. Henne, *Léon le Grand*, p.65-66.

¹¹ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 67.

ennemie de la foi chrétienne¹². Valentinien III va confirmer en 445 le résultat du procès institué par Léon et va se baser sur les arguments du pape présent dans sa lettre 8 « *Sur les manichéens* » pour promulguer une série d'actes contre les manichéens sur l'ensemble de la partie occidentale de l'empire. Les adeptes de la secte n'ont pas le droit de rejoindre l'armée, ils sont obligés de quitter les villes pour ne pas influencer les foules et de se rendre en campagne pour les isoler de la majorité de la population. Les héritages ne sont plus transférés à leurs successeurs mais directement au gouvernement. Ces mesures sont les mêmes que pour les exilés. Ils sont mis au ban de l'empire, ils sont devenus des parias aux yeux du monde civil et ecclésiastique, donc du monde.

Par cette affaire on peut déceler une évolution finale qui avait été entreprise au début du siècle passé. Celle de la transformation d'un empire romain païen à un empire romain chrétien. C'est un responsable religieux chrétien de Rome qui entreprend une action juridique de grande envergure et de dénonciation alors auparavant entreprise par l'administration de l'empire. De plus l'empereur se joint à cet acte puisqu'il confirme le procès et va même augmenter les mesures sur l'ensemble de ses territoires. L'image de l'évêque prend aussi un nouveau sens car il n'est plus directement sous la coupe de l'empereur, c'est lui qui est à la base de l'acte juridique, tout en étant dans la légalité, c'est après le procès que l'empereur prend des mesures, c'est même par l'initiative d'un évêque que l'empire prend des mesures, il y a donc ici une inversion des personnes dans l'initiative.

2.5 L'évêque de Rome et l'Eglise d'occident :

Après Constantin l'Eglise s'est organisée sur le modèle impérial par province. Plusieurs provinces ou évêchés forment un diocèse avec à sa tête un évêque métropolitain. Celui-ci à la charge de ce diocèse, nomme lui-même les évêques de son territoire et convoque les synodes. Ces synodes ont lieu une fois par an le jour du *Dies Natalis* qui correspond au jour de son investiture comme évêque de Rome le 29 septembre. L'Italie est formée de plusieurs diocèses, les évêques d'Aquilée, Ravenne, Milan et Rome dirige l'Eglise d'Italie.

¹² P. Henne, *Léon le Grand*, Cerf, p.71.

L'évêque de Rome étant son influence sur les environs de Rome, de la Toscane, la Sicile, la Sardaigne et la Calabre, cela représente environ 200 évêchés. En dehors de ces territoires, Léon doit donc composer et respecter l'autorité de ses confrères métropolitains.

Les actions de Léon le Grand sur les évêchés aussi appelés églises suburbicaires, sont essentiellement de nature disciplinaire. Il va condamner et remplacer des évêques illégalement ordonnés, d'autres s'étant mariés voir plusieurs fois alors que la charge ecclésiastique qu'il occupe leur interdit. En 447 il envoie une lettre suite à une plainte aux évêques de toute la Sicile pour une affaire de vente de biens ecclésiastiques de la part d'évêques. Ce cas fut directement traité lors du synode annuel par le pape lui-même. Il indique que non seulement tout évêque mais tout clerc ne peut s'attaquer aux biens de l'Eglise sans l'aval de l'ensemble du clergé. De plus si cela devait arriver les conséquences sont que le membre est déposé et excommunié (lettre 17, col. 705-706)¹³.

La question de la date du baptême est le deuxième grand point sur lequel s'attaque Léon. En effet en Sicile il était courant que l'on baptise le jour de l'Epiphanie. L'évêque de Rome va les remettre sur le droit chemin en 447 (lettre 16) en affirmant que cette nouvelle idée de date est « *irrationnelle* » et que les deux seules dates valables sont la Pâques et la Pentecôte. Il n'y a quand danger de mort imminente que le baptême est donné un autre jour. Quelques années plus tard en 459, c'est dans la lettre 168 que la même question resurgit mais en Calabre où le baptême se donne le jour de la fête des martyrs.

Ces quelques affaires disciplinaires démontrent la rigueur avec laquelle Léon le Grand veut appliquer les lois de l'Eglise. Les ministres se doivent d'être irréprochables et c'est par une discipline stricte que l'Eglise peut se maintenir dans le temps et ne pas tendre vers une mauvaise voie.

En ce qui concerne le reste de l'Italie, l'évêque de Rome respecte l'autorité des autres métropolitains, il n'a pas le droit d'intervenir dans l'élection des évêques en dehors de sa juridiction. Il va jusqu'à défendre leurs prérogatives, dans quelques lettres, Léon le Grand défend l'ancienneté des droits des métropolitains sur leurs propres diocèse. Pour se faire, il reprend les canons 4 et 6 du concile de Nicée qui affirment que le métropolitain est le seul à nommer ses évêques et a un droit de préséances sur eux. Si l'évêque de Rome ne peut intervenir directement sur les autres régions, il se fait un plaisir de conseiller et de répondre quand on lui pose une question où une situation difficile à résoudre. Par exemple l'évêque

¹³ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 75.

d'Aquilée lui demande comment résoudre le problème des clercs qui sont tombés dans l'hérésie pélagienne avant de revenir dans la foi catholique sans de rétractation officielle, comment les réintégrer ? Léon le félicite d'abord pour être rester ferme dans sa foi et lui répond que ces anciens pélagiens peuvent réintégrés au clergé mais en évitant qu'ils puissent monter dans la hiérarchie. Cela évite tout risque qu'un haut membre ne retombe dans de fausses idées et ne fasse de tort à l'Eglise et en même temps savoir qu'ils ne pourront pas monter en grade permet de raffermir leur foi.

Le cas de l'évêque Hilaire d'Arles nous révèle les liens et l'influence que le pape Léon le Grand entretenait avec la Gaule. Le territoire de la Gaule était réduit principalement au sud des terres et d'une partie de la Suisse. Le reste était aux mains des Wisigoths à l'est à partir du Rhône, les Francs derrière la Loire et le reste pour les Burgondes près de la Saône. Dans sa dixième lettre envoyée en 445 aux évêques de la région de Vienne, Léon explique le déroulement de l'affaire. Il rapporte que trois accusations ont été faites contre Hilaire. Celui-ci s'était arrogé le droit de remplacer un évêque alors que ce siège épiscopal ne dépend pas de sa juridiction. Deuxièmement il place ses proches là où il peut alors qu'il n'est pas métropolitain de ce lieu et que c'est au clergé local à qui revient le droit de nommer leur supérieur et ensuite au métropolitain de valider ce choix ou non. Enfin il va convoquer un synode en dehors de ses terres pour faire déposer l'évêque Celidonius pour s'être marié avec une veuve. Ce dernier évêque de Besançon va se plaindre auprès de l'évêque de Rome et commence alors un affrontement entre Rome et Arles¹⁴.

Il est intéressant de remarquer qu'au début de sa lettre 10, Léon rappelle qu'il est d'usage que les autres métropolitains lui demandent son avis sur une nomination ou sur un problème liturgique et disciplinaire comme l'ont fait bien souvent les évêques de la région de Vienne. Son but n'est pas de commander à ses confrères. Il ne fait qu'exposer ce qui est là depuis le début : la mission de l'Eglise fut confiée aux apôtres mais plus particulièrement à Pierre et à ses successeurs¹⁵. Il fait bien remarquer qu'il est important que tous les évêques soient unis entre eux et avec Rome pour que l'Eglise soit une. Une unité non pas par la domination d'un mais par le lien des évêques au successeur de Pierre qui est le garant de cette union.

¹⁴ P. A. McShane, *La romanitas*, p. 277-278.

¹⁵ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 81-82.

Léon appelle Celidonius et Hilaire pour conclure l'affaire. Mais Hilaire s'emporte et révèle un orgueil et une volonté de prendre plus de pouvoir qu'il en ait. Ses paroles sont comprises par Rome comme une volonté de se couper de la communion qui lie le successeur de Pierre aux autres métropolitains pour avoir la main mise sur toutes les provinces de la Gaule romaine faisant de lui le primat de cette région. De plus Hilaire refuse de célébrer avec Celidonius en signe de réconciliation et part de Rome alors qu'il été convoqué devant un tribunal ecclésiastique. En conséquence Léon le condamne à ne pas dépasser sa juridiction lors des convocations des conciles, il n'a plus le droit de nommer des évêques bien qu'il reste dans ses fonctions. Celidonius reprend son siège épiscopal. Le pape encore une fois veut faire respecter les décisions des premiers conciles sur les prérogatives de chaque métropolitain et du clergé en général et qu'aucun membre n'empiète sur celui d'un autre. Sa préoccupation et sa politique ne veulent pas lui octroyer plus de contrôle sur l'Eglise mais simplement l'application des lois antiques. Il est aussi intéressant de noter que quelques temps après l'affaire, le 8 juillet 445, l'empereur Valentinien III promulgue un document dans lequel il entérine les actions de Léon. Pour lui tout membre du clergé qui se entre en conflit avec Rome met en péril l'Eglise et l'Empire. En parlant ainsi il donne du poids à la figure du pape. Il joint aussi étroitement les deux sphères. De plus c'est l'empereur qui entérine les décisions de l'évêque de Rome sans que celui-ci ne lui ait demandé. On peut alors affirmer que l'empereur se repose sur l'Eglise pour maintenir le peu qu'il reste de stabilité dans l'empire et que tout signe de discorde dans le milieu ecclésiastique risque de précipiter le royaume dans l'anarchie¹⁶.

2.6 Léon et le reste du pourtour méditerranéen :

En dehors de l'Italie et le sud de la Gaule la situation est encore pire. Par exemple avec le cas de l'Espagne qui est soumise aux Wisigoths qui sont de confession arienne, cela engendre des conflits avec l'Eglise restée fidèle à Rome. Les hérésies, comme le priscillianisme (C'est une forme de manichéisme apparu à la fin du quatrième siècle par un dénommé Priscille. Celui-ci rejetait la nature humaine du Christ, les anges et les âmes sont des émanations de la divinité et les hommes sont des âmes condamnées à être enfermées dans une enveloppe de chair. Le mariage ainsi que la procréation sont donc rejetés mais avec une

¹⁶ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 83-85.

grande liberté de la moralité puisque les actes terrestres et charnels n'ont pas d'influence sur le Salut.), y pullulent et montrent un regain d'essor au temps de Léon.

Un évêque ibérien, Turribius, s'adresse à l'évêque de Rome pour lui demander conseil sur la situation en Espagne, que faire ? Il est intéressant de voir que cet évêque aurait dû directement s'adresser à son supérieur, le métropolitain de Braga mais il ne le fait pas. On peut donc supposer que Turribius est fidèle à la foi de Rome et que son supérieur ne l'est peut-être pas autant, il s'adresse donc au plus haut représentant de son Eglise ou celui qui fait autorité en matière de fidélité à la foi. Léon le Grand lui envoie sa réponse dans sa lettre 15 le 21 juillet 447, il commence par rappeler les erreurs du priscillianisme et il prévient l'évêque d'être sur ses gardes. Les hérétiques se fondent dans la masse des chrétiens pour être plus efficaces. Il adjoint un document sur l'affaire de Rome de 443 qui concernait aussi le priscillianisme. Il recommande enfin qu'un concile général soit tenu pour dénoncer et condamner les hérésiarques au sein du clergé. Mais vu la situation religieuse et politique du pays, aucune réunion n'a pu se faire. Un document reprenant une confession de foi commune entre quatre évêques fut le seul acte engendré¹⁷.

Bien que l'Espagne ne soit pas sous l'autorité de Rome, le pape se pose comme le garant de la foi de cette région en s'adressant directement au clergé local sans passer par ses responsables comme doit être. Mais au vu des divisions et d'une occupation étrangère non favorable au clergé fidèle à Rome, il intervient directement. Bien sûr il n'a que peu d'impact et seulement dans le domaine doctrinal.

L'Afrique du nord n'a rien à envier à la situation de l'Espagne. Les vandales contrôlent une partie de la région depuis le traité de Valentinien III de 431 mais l'ensemble passera sous domination des envahisseurs dès 455. Suite à ces troubles, des abus au sein des nominations des évêques sont fréquents, ainsi que des tendances sectaires. Alors qu'avant cette invasion par les Vandales, la région ecclésiastique de l'Afrique du nord tenait à son indépendance face à Rome, il en est tout autre à ce moment-ci. Il n'y a plus de conciles, de synodes ou de responsables supérieurs. Des évêques vont s'adresser au pape pour lui demander d'intervenir sur ces abus. Celui-ci leur répond et des mesures disciplinaires sont prises ainsi qu'un rappel concernant la vraie foi par la lettre 12 datant du 10 août de 446. Ces mesures vont être appliquées dans leur ensemble. L'Afrique se met donc sous le conseil de

¹⁷ P. A. McShane, *La romanitas*, p. 273-274.

Rome, seule figure qui peut encore maintenir une cohésion et qui a suffisamment d'autorité dans les domaines doctrinaux et disciplinaires pour intervenir efficacement¹⁸.

2.7 Léon le Grand et le concile de Chalcédoine :

Une partie des 150 lettres de la correspondance de Léon le Grand qui nous est parvenue aujourd'hui s'adresse aux Eglises d'Orient. On parle de 114 lettres sur une période allant de 448 à 459. Le contenu de cette correspondance tourne essentiellement sur la question christologique avec en arrière fond le combat entre le monophysisme d'Eutychès et le concile de Chalcédoine. Cet ensemble de missive aura une grande importance et fera force d'autorité déjà du vivant de son rédacteur mais encore plus par la suite. Juste après la mort de l'évêque de Rome vers 476, Simplicien qui accéda au trône de saint Pierre en 468 jusqu'en 478 envoya l'ensemble des lettres, que Léon avait envoyé à l'empereur et aux évêques d'Orient lors du concile, auprès de l'empereur Zénon (474-491). Et cela dans le but de l'informer précisément ce qu'était la vraie foi face aux divisions qu'amenaient les diverses sectes déviantes au sein de l'Eglise et de l'empire sous son règne. Au siècle suivant, en 540 et 586, les papes mentionnent ou envoient aux empereurs une partie des lettres de Léon pour leur rappeler les principes fondamentaux de la foi chrétienne lorsque les divergences religieuses refaisaient surface¹⁹.

Cette profusion de lettres de la part de Léon le Grand démontre son implication et le souci qu'il se faisait sur cette question christologique. Par la suite ses écrits épistolaires devinrent un ensemble qui fit autorité sur la question.

Eutychès est le supérieur d'un important monastère de Constantinople, il est l'un des grands adversaires de Nestorius dès le concile d'Ephèse en 431, bien que sa propre théologie ne soit pas des plus orthodoxe. Vers 448 la situation théologique en Orient vacille, les idées nestorienne refont surface et la discorde entre les patriarchats s'intensifie. C'est dans cette atmosphère que le pape Léon le Grand reçoit une lettre de la part d'Eutychès. Celui-ci fait part de son inquiétude quant à la remontée du nestorianisme. Le pape lui répond dans sa vingtième lettre et le félicite de son combat contre l'hérésie mais qu'il ne peut pas encore prendre clairement position tant qu'il n'a plus d'information. Léon reste très prudent sur le sujet

¹⁸ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 93-95.

¹⁹ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 105-106.

puisque'il n'a pour l'instant était informé que par une seule source. Eutychès sera condamné la même année lors d'un synode convoqué à Constantinople par le patriarche de Constantinople, Flavien, pour mettre fin aux querelles orientales. Eutychès maintient qu'il y a bien deux natures dans le Christ mais qu'à la suite de l'incarnation il n'y a plus que sa nature divine, le Logos. Il sera donc excommunié et ses idées condamnées.

L'évêque de Rome n'a connaissance de cet épisode que de la main d'Eutychès lui-même qui le lui raconte dans une version très personnelle. En 449 le pape envoie une missive à Flavien (lettre 24) pour lui demander qu'on le tienne au courant du déroulement de l'affaire. Une autre lettre (lettre 23) est envoyée à Eutychès avec la même demande, le pape annonce ici clairement par ces lettres qu'il a son mot à dire dans cette histoire mais qu'il ne peut pas prendre position sans avoir eu connaissance des différents partis. Flavien dans la lettre 26 supplie Léon d'intervenir : « *L'hérésie qu'Eutychès ressuscite et les troubles qui apparaissent à cause de celle-ci, seront très facilement détruite, avec l'aide de Dieu, par vos très saintes lettres* ». (Lettre 26, § 3, Col., 751 A)²⁰. Par ces mots le patriarche s'en remet à l'évêque de Rome, Flavien reconnaît que c'est le pape qui est fait autorité en matière de doctrine théologique. Quelques temps plus tard un synode est convoqué à Ephèse, Léon est aussi invité à y participer et celui-ci enverra trois représentants. Dans ce même temps il a reçu de Flavien le déroulement de la condamnation d'Eutychès ce qui finira de convaincre l'évêque de Rome de la culpabilité du moine récalcitrant. C'est à ce moment que le pape envoie son fameux tome dit *Tome à Flavien* qui contient la doctrine à suivre dans le combat contre Eutychès et ses idées hérétiques. Une autre lettre est aussi envoyée à des responsables religieux de Constantinople et du synode pour qu'ils condamnent Eutychès mais que si celui-ci se rétracte et fasse pénitence qu'il soit accueilli avec miséricorde. Léon le Grand se tiendra informé le plus possible de ce qui deviendra le brigandage d'Ephèse. Et notamment par l'intermédiaire de l'évêque de Cos, dans l'ancienne Bithynie, Julien avec qui il échange une vingtaine de lettres. Il est aussi présent et acteur par ses trois représentants et l'envoi massif de lettres pour que le plus grand nombre de participants soit au courant et ait connaissance de son Tome²¹.

Dans le courant du mois de juin de cette même année 449 Léon le Grand écrit sa lettre 37 à Flavien pour lui demander de ne pas tenir ce concile. En effet selon lui il n'est pas nécessaire de débattre sur le cas d'Eutychès, il a été condamné pour ses idées et cela suffit amplement. Mais l'empereur est fortement influencé par un proche de sa cour qui soutient

²⁰ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 122.

²¹ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 123-124.

Eutychès, le concile a donc pour but de savoir si Eutychès peut être réhabilité ou non. Dans le nombre des participants et surtout dans leur entourage beaucoup sont présent lors du concile pour soutenir Eutychès. Les représentants romains, le prêtre Renatus qui est le plus informé de la situation, Julien et Hilaire, qui était alors diacre avant de devenir le successeur de Léon comme évêque de Rome, n'ont presque pas eu d'autorité et de marge de manœuvre. Au cours de leur voyage de Rome à Ephèse le chef de la délégation, Renatus, meurt, de plus la lettre (33) du pape passe inaperçue. Dans l'exaltation du moment Eutychès est pardonné ainsi que sa doctrine et plusieurs évêques ennemis d'Eutychès sont déposés dont l'évêque d'Antioche, Domnos, et Flavien, le patriarche de Constantinople fut exilé²².

Léon le Grand et le clergé romain sont mis au courant de ce brigandage lors du synode organisé chaque année le jour de la prise de fonction du pape le 22 septembre par Hilaire lui-même. Rome et son évêque deviennent alors la personne vers qui vont se tourner les évêques orientaux qui furent dépossédés de leur fonction épiscopale comme Eusèbe de Dorylée et Théodoret de Cyr qui n'ont même pas pu participer au concile et encore moins se faire entendre. Le pape semble faire figure d'autorité en la matière et être compétent pour les remettre sur leur siège épiscopal qu'ils avaient perdu. Toutefois Léon qui aime que les choses soient faites selon les règles répond à ces évêques qu'il ne peut prendre de décision et s'en avoir connaissance de tous les aspects de l'affaire. Seul un concile peut prendre de telles démarches.

Jusqu'à la fin de l'année 449 Léon le Grand va envoyer une série de lettres pour demander qu'un nouveau concile se tienne pour revenir sur les décisions du concile d'Ephèse. Pour se faire il va correspondre avec ses alliés en Orient comme l'évêque de Thessalonique, Athanase, qui est son vicaire en Orient, ainsi qu'au clergé de Constantinople et à l'empereur et à son entourage pour que le concile se tienne en Italie. Mais peu lui répondent et l'empereur entérine les décisions d'Ephèse et procède à l'élection d'un nouveau patriarche à Constantinople en la personne d'Anatole. Lors de l'année suivant en 450, l'empereur d'Occident vient s'installer à Rome et appuie la demande de Léon auprès de l'Orient. Dans la lettre 55 la primauté de l'évêque de Rome est mise en avant : « *Le très saint évêque de la ville de Rome, à qui l'ancienneté a conféré la prééminence du sacerdoce sur tous, a le rang et la faculté de sujet sur la foi et sur les évêques* »²³. L'empereur Valentinien soutient l'entreprise du pape pour la tenue d'un concile en Italie, et de plus il reconnaît que l'évêque romain est

²² P. Henne, *Léon le Grand*, p. 122-123.

²³ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 143.

apte et possède l'autorité en matière disciplinaire et doctrinale sur l'ensemble du clergé. Quelques mois plus tard la ville éternelle reçoit la réponse de l'empereur Théodose de Constantinople. Celui-ci ne s'adresse pas à Léon comme dirigeant de l'Eglise universelle mais comme patriarche. L'empereur n'admet donc pas la primauté de l'évêque de Rome mais le reconnaît que comme l'égal du patriarche de Constantinople et des autres patriarchats. En ce qui concerne Ephèse et jure que le concile s'est déroulé dans les règles et que les dépositions de Flaviens et ses comparses furent légitimes car ils répandaient des idées qui n'étaient pas correctes avec la vraie foi. Pour l'empereur l'affaire est finie et ne demande plus de débat. Léon le Grand ne s'avoue pas encore vaincu et continue les envois épistolaires comme les condamnations envers Anatole nouveau patriarche de Constantinople ainsi qu'une délégation d'évêques et de prêtre auprès du souverain orientale, mais celui-ci ne change pas d'un iota ses décisions.

La situation se débloque avec la mort soudaine de Théodose le 28 juillet 450 d'une chute à cheval. Son successeur, Marcien, renoue rapidement avec Rome, dans sa lettre il promet la tenue d'un nouveau concile. Le pape ne répond pas attendant de voir la suite par prudence, l'empereur Marcien réitérera sa proposition de tenir un concile quelques mois plus tard mais il ne se fera pas en Italie, l'empereur choisira lui-même l'endroit le plus indiqué. L'empire d'Orient se porte mieux, épargné par les hordes des huns, sous la houlette de Marcien, celui-ci veut aussi que l'Eglise suive se mouvement de stabilité. L'empire et l'Eglise sont les deux piliers sur lesquelles la société se repose, si l'un des deux flanche, l'ensemble menace de s'effondrer. Il est donc important que Rome et Constantinople aient des rapports favorables. De plus une partie de l'empire orientale est sous la juridiction ecclésiastique occidentale. Pour améliorer la situation l'empereur lève les condamnations prononcées sur les évêques déchus lors du concile d'Ephèse. Léon le remerciera de ces actes mais rappelle que la tenue d'un concile ne se fera pas sans une gouvernance avec les représentants du clergé romain. Le pape ne fonce pas tête baissée, il reste prudent et attend de voir comment évolue la politique de ce nouvel empereur. Peut-être par peur de devenir un outil à la solde du pouvoir impérial, mais aussi pour être sûr que le patriarche de Constantinople ne monopolise pas la gouvernance du prochain concile au détriment des envoyés de Rome²⁴.

Le concile devait initialement se dérouler à Nicée pour ensuite se dérouler à Chalcédoine sur décision de l'empereur. Ce concile sera dirigé par une équipe de hauts

²⁴ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 149-152.

fonctionnaires de l'empire au nom de l'empereur alors que Léon avait demandé que ce soit le chef de sa délégation, l'évêque Paschasinus de Lilybée en Sicile, qui préside à ce concile. Les meneurs du brigandage d'Ephèse sont rapidement déposés de leur fonction épiscopale. Lors de cette assemblée d'évêques, l'autorité papale en matière de doctrine va être approuvée vivement. En effet le Tome à Flavien qui est depuis quelques années distribué largement par son auteur, Léon, va connaître un grand enthousiasme de la part des participants du concile de Chalcédoine. À la fin du concile afin d'éviter que les conflits au sein de l'Eglise orientale ne continuent, les évêques précédemment déposés lors du début de la session sont pardonnés et remis sur leur siège apostolique. Seul l'évêque d'Alexandrie, Dioscore, qui avait mené le concile d'Ephèse et son lot de condamnation est déposé et exilé par l'empereur.

Ce concile, s'il n'a pas apporté de grandes réformes au niveau théologique, c'est sur le plan disciplinaire qu'il a permis d'apaiser les conflits et de rendre justice aux victimes du précédent concile. Les évêques présents n'ont pas voulu entrer dans des débats de foi au risque d'entrer dans des débats houleux et sans fin et de finir dans une situation de déchirure au sein du clergé encore pire qu'avant le début de la séance. Plusieurs propositions de formulations de la foi commune sont proposées mais aucune n'est acceptée. Si aucune formule sur le contenu de la foi n'est possible, le concile accepta un ensemble de documents comprenant le symbole de Nicée et de Constantinople, la correspondance entre Cyrille à Nestorius ainsi que le Tome. Ces textes permettent de donner un accord entre les évêques proche des idées d'Eutychès et le clergé romain. L'autorité et la notoriété de Léon le Grand sont d'autant plus grandes que le Tome fait office, avec une série d'autres documents, de solution à l'unité de l'ensemble des évêques dans une même foi. La promulgation d'un canon à la fin de la session va raviver la flamme entre Constantinople et Rome. Ce canon 28 donne les mêmes prérogatives à Constantinople que ceux de Rome arguant que le concile de Constantinople de 381 avait en son temps pris la décision de donner ces mêmes droits car la ville orientale est la nouvelle Rome par la présence de l'empereur et du sénat. De plus lors de ce même concile de 381 le canon 3 ne dit-il pas que « *l'évêque de Constantinople ait la primauté d'honneur après l'évêque de Rome, car cette ville est la nouvelle Rome.* »²⁵. Pour les évêques d'Orient la promulgation de ce canon n'est que l'entérinement public d'une chose qui était acquise depuis 381, selon eux ils sont dans la continuité conciliaire. La promulgation de ce canon 28 c'est fait sans la présence de la délégation romaine. Celle-ci va immédiatement demander à ce que l'on retire ce canon, sans succès. Pour les orientaux la primauté dépend de

²⁵ P. A. McShane, *La romanitas*, p. 160.

l'endroit où se trouve le centre du pouvoir, donc la primauté ecclésiastique ne fait qu'un avec les autorités civiles de l'empire. Alors que pour le clergé occidental la primauté ne peut être défait de l'apôtre Pierre et donc de ses successeurs et par conséquent de la ville de Rome.

L'empereur va valider les décisions prises lors du concile de Chalcédoine et notamment de ce canon 28. Mais il reste encore à soumettre les résultats du concile au pape et que celui-ci les approuve. Une lettre du concile est envoyée directement au pape pour décrire le déroulement et les résultats de l'assemblée selon leur vision, le pape préférera attendre d'avoir la version de sa délégation en janvier 452 pour réagir. Il le fera seulement en mai de la même année en adressant une lettre à son ami Julien de Cos ainsi qu'à Marcien et au patriarche Anatole. Il attaque Anatole et condamne son orgueil de vouloir accroître son autorité et son pouvoir²⁶. Même s'il est plus calme dans ces termes dans sa missive à l'empereur, il lui fait bien comprendre que la grandeur du patriarcat de Constantinople est due à sa proximité du siège du pouvoir mais pas par son ancienneté apostolique. De ce concile le pape ne valide que la condamnation d'Eutychès et de Dioscore mais en aucun cas la primauté du siège de Constantinople. L'empereur Marcien fera semblant de rien et ne prendra pas en compte le refus papal et appliquera le concile malgré le manque de l'accord papal sur l'application de différents canons. En ce qui concerne l'aspect théologique, Léon recommande de s'en tenir au concile de Nicée et de combattre ceux qui s'en détourneraient.

Mais dès l'année suivante en 453 le patriarche Anatole, qui était un proche de Dioscore et donc d'Eutychès, pose problème. Il a nommé un proche d'Eutychès au poste important d'archidiacre. Même si Anatole s'était rétracté de ses idées monophysites, Léon le Grand réagit en conséquence à cette nomination qui l'inquiète sur un possible revirement de foi de la part du patriarche. Il va jusqu'à nommer son allié Julien de Cos comme ambassadeur pontifical à la cour orientale avec les pleins pouvoirs dans le but de lutter contre toutes les formes d'hérésies²⁷.

La tension entre Rome et Constantinople monte d'un cran lorsque le patriarche Anatole décide de renforcer son pouvoir géographique en essayant de ramener à lui les évêques d'Illyrie alors sous la juridiction de Rome. Le pape y voit encore une preuve qu'Anatole n'est pas sincèrement revenu dans le giron de la catholicité. Léon le Grand doute de plus en plus de la véracité d'Anatole quant à sa lettre de rétractation. Il va falloir

²⁶ P. A. McShane, *La romanitas*, p. 163.

²⁷ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 172-176.

l'intervention d'un agent extérieur pour que les deux personnages puissent se réconcilier. Cet agent est incarné dans la personne de l'empereur oriental Marcien. Celui-ci demande à l'évêque de Rome dans une lettre fin de l'année 453 de reprendre les discussions avec son homologue. Léon accepte dans sa lettre du 4 mars de 454 mais sous certaines demandes. Anatole doit reconnaître ce qui fut décidé lors du dernier concile, le patriarche de Constantinople devra alors renoncer à bien des revendications. Anatole se soumet enfin en acceptant les canons conciliaires mais en affirmant que les disputes sur le canon 28 ne sont pas de son fait mais du clergé et des fidèles de la ville de Constantinople. Il accepte aussi les demandes de Rome concernant la nomination d'Aetius. En acceptant ces conditions le patriarche oriental reconnaît de manière informelle que le siège pontifical a la préséance sur lui et qu'il est obligé de s'incliner devant les décisions papales. Quant à la réponse de Léon elle évite de parler du canon 28 pour que les tensions ne soient pas relancées mais il lui reproche tout de même d'avoir rompu le contact avec Rome en ne répondant pas à ses messages épistolaires.

Dans les autres patriarcats la situation n'est pas des plus calmes suite au concile de Chalcédoine et la condamnation d'Eutychès et de ses idées. Léon doit intervenir par des lettres auprès notamment du patriarche de Jérusalem pour que celui-ci reprenne le contrôle sur ses diocèses. Des moines sont entrés en dissidence en enseignant et en prêchant une théologie dans la ligne de pensée du monophysisme. Marcien devra y faire intervenir l'armée pour y faire bon ordre. Les patriarcats d'Antioche et d'Alexandrie ne sont pas en reste, les successeurs de ces patriarcats ne sont pas des adeptes de Chalcédoine et Léon le Grand suspecte chez eux des intentions d'asseoir leur autorité brisant l'équilibre fragile de l'Église en Orient. Comme en 457 où un second patriarche est élevé en Égypte dans la personne de Timothée Aelure soutenu par une grande part du clergé et de la population et qui est un opposant avoué du dernier concile. Les tensions y grandissent à tel point que la guerre civile éclate dans laquelle le patriarche Proterios, alors devenu patriarche d'Alexandrie à la suite de la déposition de son prédécesseur lors du concile de Chalcédoine et qui eut du mal à se faire accepter, est assassiné²⁸.

²⁸ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 164-167.

2.8 Léon et la fin de son pontificat :

Cette même année de 457 l'empereur Marcien meurt, son successeur, Léon, n'est pas de la famille impériale. Il vient de la Thrace, et se procure la couronne par l'homme fort du pouvoir : Aspar, le chef militaire de l'empire et de confession arienne. Pour légitimer son pouvoir, Léon peut compter sur Anatole, il devient donc le premier empereur à recevoir sa couronne des mains de l'Eglise.

Le pontife s'adresse au souverain pour lui rappeler de maintenir la concorde autour de la foi de Chalcédoine en intervenant à Alexandrie. Il faut dire que la mort de Proterios ne fut pas rapportée directement au pape mais à l'empereur. Il semblerait que l'Eglise orientale ne se tourne vers l'empereur plutôt que vers le souverain pontife. L'ombre d'un nouveau concile pour réfuter celui de Chalcédoine plane aussi, les adeptes d'Eutychès ont fait fuir d'Egypte les chalcédoniens et s'empresent de demander au souverain la tenue d'un concile. Des lettres sont échangées entre l'empereur et l'évêque de Rome pour trouver une solution pacifique. L'envoi d'une ambassade romaine est montée pour réexpliquer la foi de Chalcédoine avec le Tome à Flavien et une enquête auprès du clergé des autres patriarcats pour savoir s'il faut maintenir le patriarche Timothée et la foi de Chalcédoine en Egypte. Le résultat est limpide : le patriarche doit être déposé et il faut que les décisions de Chalcédoine soient appliquées, mais cela n'a pas ou très peu d'effets sur la situation. Il faudra attendre 460 pour que la situation se débloque avec l'exil de Timothée Aelure. À sa place Timothée, dit Salophaciote, monta sur le siège d'Alexandrie.

Léon le Grand s'éteint en 461 le 10 novembre après 21 ans de pontificat. Il est enterré dans la basilique saint Pierre de Rome en dessous du seuil d'entrée. Son corps sera déplacé à l'intérieure du bâtiment en 688 où il repose toujours sous un des autels consacrés à la Vierge. Il est fêté le 10 novembre en mémoire du jour de sa mort et il est proclamé docteur de l'Eglise par Benoit XIV en 1754. Les orthodoxes le fêtent le 18 février.

3. SES ŒUVRES

3.1 Ses lettres :

Des innombrables lettres que Léon le Grand a dû rédiger au cours de son long pontificat de 21 ans, 143 lettres ont traversé les siècles pour nous parvenir. On peut aussi ajouter une trentaine de documents épistolaires en réponses aux siennes qui nous sont également connues. Part ces lettres nous connaissons les rapports qu'entretenaient l'Eglise romaine avec le pouvoir impérial ainsi que les relations avec les autres Eglises occidentales comme orientales. Cette source historique importante explique comment cet ensemble de documents c'est transmis jusqu'à aujourd'hui.

De plus la théologie et en particulier la christologie de Léon le Grand sont présentées à travers cette série de lettres et plus particulièrement dans la vingt huitième, aussi appelée « Tome à Flavien ». C'est dans cette dernière que le pontife romain y décrit le mieux sa théologie en réaction aux risques des erreurs du monophysisme. Lettre comme on l'a vu plus haut fut largement distribuée dans l'empire de son vivant mais aussi après sa mort et atteignant une renommée et une haute autorité.

Le texte lui-même est agréable à la lecture. Léon le Grand avait une très bonne connaissance du latin par la structure du texte mais aussi par le choix des mots. Il y utilise régulièrement des tournures de phrases complexes pour exprimer sa pensée théologique. Mais il peut aussi être très concis et virulent dans les réponses qu'il donne à ses interlocuteurs.

3.2 Ses sermons :

Il est communément admis que l'on recense 95 sermons à saint Léon le Grand²⁹. Il est le premier pape dont une telle compilation de textes nous soit parvenue. Il faudra attendre le siècle suivant pour en voir une semblable par le corpus de texte de Grégoire le Grand. Ce grand nombre de sermons démontre l'application du souverain pontife à s'adresser au peuple.

²⁹ Laurent. Pidolle , *Petite présentation de la christologie historique du Pape S. Léon le Grand*, dans, *Nouvelle revue théologique*, t.134, 2012/1, Bruxelles, 2012, p. 59.

Ces sermons ne sont pas très longs, un quart d'heure suffit pour la plupart à être prononcés. Ces textes sont en général présentés lors des grandes fêtes liturgiques ainsi que pour la date d'anniversaire de son élection sur le siège épiscopal romain³⁰.

Ces sermons sont l'occasion pour Léon d'enseigner la parole magistérielle et de développer ses idées sur les valeurs évangéliques comme notamment sur l'aumône. Près de la moitié des sermons contient une allusion à l'aumône. Il va même jusqu'à expliquer la manière de faire dans son sermon 22 : « *Que tous se réunissent dans les églises de sa région et que chacun apporte l'offrande spontanée de son aumône ; les diacres, ensuite, redistribueront tout cela aux plus nécessiteux.* ». Cette attention au nécessiteux de la part de Léon transpire abondamment dans ses discours, cela s'explique par la situation de Rome et de ses alentours sous son Pontificat. Une grande précarité sévit dans la population due aux invasions des hunns et surtout des Vandales et de leur pillage de la ville éternelle en 455³¹.

On ne retrouve pas dans les paroles de Léon une critique sur le système social qui favorise une petite élite et en dépouille la grande majorité. L'aumône permet une aide des grands aux plus démunis, ce qu'il attaque c'est l'égoïsme qui règne. L'argent en lui même n'a pas de vertu mais c'est la manière par laquelle son propriétaire l'utilise qui est moralement juste ou non. Il demande, surtout en période de Carême, aux grands propriétaires d'être magnanimes envers leurs esclaves ou envers leurs débiteurs en fâcheuse posture de remboursement. Enfin on peut retrouver la condamnation que fait Léon de l'usure ou bien encore de la superstition émanant d'un paganisme pas encore éradiqué auprès du peuple chrétien³².

S'il défend et développe la christologie de la double nature dans ses lettres (Tome à Flavien), il le fait aussi ici dans ses sermons. La période du carême y est particulièrement favorable pour amener les fidèles au mystère de la Pâques et du Salut. C'est une manière pédagogique pour enseigner les Ecritures à son Eglise. Le chrétien entend dans ces lectures de nombreux passages de l'évangile et des autres textes ainsi qu'une analyse plus profonde du passage lu. Il invite par la suite à ses ouailles de ne pas simplement se remémorer de ce que le Christ et les apôtres à sa suite ont fait. Mais de le vivre par eux même. Le message biblique n'est pas une histoire passée mais présente. Le chrétien doit l'exercer concrètement. Il les

³⁰ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 39.

³¹ Laurent Pidolle, *L'amour des pauvres et son fondement dans la confession christologique de S. Léon le Grand. Ou comment donner avec foi.*, dans *Nouvelle revue théologique*, t. 135, 2013/2, Bruxelles, 2013, p. 197-198.

³² P. Henne, *Léon le Grand*, p. 44-49.

appelle à vivre unis autour du corps du Christ, en une Eglise une pour le Salut de tous. Et c'est priant, en pratiquant le jeûne et la prière que ce but sera atteint en le rappelant dans le troisième paragraphe du sermon 75³³.

Enfin on se doit d'évoquer la thématique de l'autorité de Pierre comme premier parmi les apôtres et de la primauté de l'évêque de Rome comme successeur du premier des disciples. Léon le grand développe longuement ce thème à travers ses sermons, pour lui l'Eglise ne fut pas bâtie sur la personne de Pierre mais sur sa foi, c'est autour de cette foi que gravite tout les autres apôtres et les évêques autour du pontife romain à leur suite. Cette foi proférée s'appuie sur celle de Dieu, elle est donc source et socle à la vie spirituelle de l'Eglise, Pierre la transmet et la fortifie aux autres disciples. Et ceux-ci prennent le premier d'en eux comme exemple³⁴. Cette thématique de la primauté de Pierre et de ces successeurs sera plus longuement développée dans le troisième chapitre de ce travail.

3.3 Autre :

On attribue à Léon un document liturgique important, un sacramentaire. C'est en 1735 que fut découvert à Vérone un sacramentaire, dit : *Sacramentaire de Vérone* par Bianchini. Cet ouvrage est un rassemblement de plusieurs documents traitant du déroulement de l'eucharistie ainsi que de préfaces et d'oraisons. Ce recueil n'est sûrement pas l'œuvre de Léon le Grand lui-même mais d'un autre anonyme autour de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle. C'est la ressemblance de certaines oraisons avec les sermons de Léon qui lui vaut cette prétendue paternité³⁵.

³³ René Dolle, *Saint Léon le Grand*, Namur, Les éditions du Soleil Levant, 1962, p. 17.

³⁴ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 31-33.

³⁵ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 51-52.

4. Sa théologie

4.1 La christologie historique :

Par son combat lors du concile de Chalcédoine, on fait de la christologie des deux natures le centre de la pensée de saint Léon le Grand, renforcée par la notoriété de son Tome à Flavien. Mais c'est vite oublier le thème de la christologie historique de l'auteur, très présente dans l'ensemble de ses sermons. Le sens historique qu'il faut donner à cette christologie n'est pas une lecture de Léon à des événements qui lui sont contemporains. Mais l'eucharistie, le Mystère de la résurrection et l'avènement du Salut qui s'actualisent pour le croyant. C'est dans la communauté croyante et en prière autour du rite de l'eucharistie que l'Écriture Sainte se dévoile et s'opère.

Léon ne rédige pas de traité sur le sujet mais passe par une pédagogie développée dans ses sermons pour répondre aux questionnements de ses fidèles. Comme on le sait son pontificat se déroule dans une période charnière, de troubles. Les croyants sont confrontés à l'effondrement des institutions civiles, des famines, de la misère et de la menace d'invasions barbares. De plus sur le plan religieux la situation n'est pas meilleure, il n'y a pas encore d'hégémonie du catholicisme. Le paganisme n'a pas encore complètement disparu, le manichéisme et d'autres courants comme l'arianisme sont très actifs au sein des croyants et il reste une communauté juive à Rome non négligeable.

Il y a donc une tension entre les nouveaux convertis issus des peuples barbares et qui doivent être maintenus à l'écart des courants déviants, mais aussi devant la question de l'existence d'encore de grandes communautés juives dans certaines cités italiennes. Ces communautés peuvent mettre à mal la foi des nouveaux, en effet les juifs sont respectés par l'ancienneté de leurs rites et de leur persévérance à lutter contre le message évangélique. Alors que le christianisme s'affilie aux patriarches et aux mêmes textes, mais ne tient plus compte de la Loi alors importante dans le rite juif. Devant de tels interrogations Léon le Grand doit donc par un enseignement expliquer la continuité de l'Église à la suite d'Israël dans la personne du Christ qui est venu pour non pas rejeter les textes anciens mais pour les

accomplir, l'ancienne Loi n'est donc plus d'actualité, remplacée par le message évangélique³⁶.

Le pontife romain va donc s'atteler à transmettre la vraie foi dans son entièreté et faire en sorte de pousser les croyants à affermir leur foi dans le message christique par la prière et dans l'application de ce message dans leur vie quotidienne pour suivre l'exemple du Christ au plus près dans leurs actes.

Pour y parvenir Léon va mettre l'auditeur au contact de Dieu qui se dévoile dans l'humanité du Christ et dans son histoire. C'est par les récits évangéliques que le croyant va s'identifier et mettre en corrélation sa propre histoire à celle du Christ. Pour se faire Léon va utiliser la méthode de la répétition, il répète au début de ses sermons le texte qui fut lu lors de la cérémonie liturgique pour que l'auditeur l'intègre. De plus l'année liturgique se répète chaque année ce qui permet au croyant de la connaître et de s'en faire un « *film* »³⁷. Et donc de mieux la connaître non plus par un seul sens mais par l'ensemble au sein de son esprit et de son cœur et d'entrer dans le récit christique et d'appréhender une compréhension plus profonde en vue du Salut. L'intelligence apparaît chez le fidèle par une meilleure compréhension des textes et cela fortifie et grandit sa foi même.

L'auditeur a donc accès au mystère du Christ, à la personne de Dieu car c'est dans l'action de ces textes que Dieu se révèle et que le mystère du Salut s'annonce. Le mystère est présent dans la vie du Christ comme en lui, c'est dans en sa personne et dans les événements contemporains au Christ et donc dans l'histoire que le mystère divin, son dessein se déploie. Les textes rapportent ces faits, l'auditeur est mis en contact d'eux et il participe donc au déploiement du mystère christique par sa lecture et sa compréhension.³⁸ Les Ecritures peuvent donc s'accomplir car elles sont comprises et l'homme voit Dieu révélé dans ces récits et dans la personne de Jésus. C'est donc bien une christologie qui s'accomplit en permanence dans le cœur et l'esprit du croyant par sa capacité intelligente d'appréhender les textes plus profondément afin d'y découvrir le sens caché. Et cela s'applique à l'ensemble du corpus biblique puisque lorsque le fidèle a compris le Christ il peut avoir accès à l'Ancien Testament. Le Christ est la clef pour comprendre l'ancien corpus, il est contenu dans le Christ. On peut dire que l'Ancien et le Nouveau Testament s'accomplissent au sein de la communauté croyante.

³⁶ L. Pidolle, *Petite présentation*, p. 61-62.

³⁷ L. Pidolle, *Petite présentation*, p. 64-65.

³⁸ L. Pidolle, *La christologie historique du pape saint Léon le Grand*, Paris, Cerf, 2013, p. 314-319.

L'histoire humaine est donc traversée par l'histoire du Christ, elle est active en permanence, il faut savoir la voir, l'appréhender pour la comprendre par cette intelligence de la foi. L'histoire christique est composée de l'amour infini, de la miséricorde du Christ. Plus l'homme comprendra le mystère du Christ, plus il aimera Dieu en retour dans la prière, dans son imitation et dans la vie communauté autour du rite. C'est dans tout et par tout cela que le Christ vit et s'accomplit dans l'homme et dans son histoire. L'Eglise, sa liturgie, son rite, son magistère et sa communauté son le lieu et le moyen pour y parvenir, où l'Ecriture s'accomplit et où le croyant y est associé.

4.2 Le tome à Flavien :

Le deuxième point important dans la théologie de saint Léon le Grand est développé dans son célèbre Tome à Flavien. Ce tome est la lettre 28 envoyée au patriarche de Constantinople Flavien dans le but de mettre in terme aux querelles dogmatiques lancées par Eutychès lors de la crise monophysite qui secoue l'Eglise. Si le fond du document n'est pas révolutionnaire, ce texte ne veut pas être un compromis entre deux théologies. Il expose seulement la vraie foi de l'Eglise, il ne fait que reprendre ce qui est proclamé dans l'Eglise d'Occident depuis les premiers siècles. Sa mission première est de rappeler les paroles véritables de la foi pour contrer toutes idées nouvelles qui lui sont contraires. Ce rappel donc a pour fonction d'être un concentré de foi qui met de côté toutes les querelles inutiles et qui sera un référent pour éviter de nouvelles luttes et pour prévenir toutes nouvelles idées s'écartant du dogme³⁹.

La lettre s'ouvre sur une attaque faite à l'encontre d'Eutychès, celui-ci n'a rien appris de l'enseignement de l'Ancien et du Nouveau Testament vu les erreurs qu'il proclame. Léon rappelle donc bien que la foi est basée sur les deux testaments et sur le Symbole de foi. L'Ecriture Sainte et le Symbole sont donc la base de la foi de l'Eglise toute entière. Il développe ensuite une suite d'article de foi comme croire en Dieu, son Fils né de l'Esprit saint et de la Vierge Marie. Il rappelle ensuite l'Incarnation de Dieu en homme. Celui-ci possède deux natures qui sont contenus dans la même personne, mais si la partie divine ne peut mourir, la nature humaine le peut. Le divin s'est donc mis dans un corps humain semblable au

³⁹ P. Henne, *Léon le Grand*, p.125.

commencement donc qui n'est pas entaché par le péché mais qui peut faiblir. De plus dans l'Incarnation la partie divine ne fut pas altérée par la nature humaine du Christ. Et surtout le fait que Dieu se soit fait chair est un geste d'amour immense et non une faiblesse quelconque.

Dans la suite de la lettre 28 il continue en citant des passages de la vie de Jésus pour argumenter que chaque nature a assumé cette vie selon ses caractéristiques mais sans s'opposer, sans que l'une soit écrasée mais elles existent de concert. Tout ce schéma théologique a pour but de répondre à Eutychès pour lui montrer que s'il nie la nature humaine du Christ le Salut ne peut avoir lieu. Le salut se fait par le moyen des deux natures qui communique en un seul homme. Il a fallu que le divin se fasse chair et meurt sur la croix pour que l'humain puisse ressusciter et monter aux Cieux. Les deux natures ont souffert de la crucifixion, les deux ont été ensevelies et les deux natures sont ressuscitées.

À la fin de cette lettre il propose à Eutychès d'abandonner ses idées, de demander le pardon et de reconnaître la vraie foi. Le texte est lui même très simple, il ne s'enfonce pas dans des digressions théologiques complexes, il reste clair et simple ce qui en fait sa force. Un ensemble de citations des pères antiques grecs et latins sera rajouté par la suite pour étayer ses dires, pour lui donner plus de force et de légitimité auprès de ses interlocuteurs grecs⁴⁰.

⁴⁰ P. Henne, *Léon le Grand*, p. 126-128.

5. Conclusion

Le pontificat de saint Léon le Grand se déroule à un moment charnière de l'histoire de l'Eglise et de l'empire romain. Ce dernier est en déliquescence, si l'orient garde une homogénéité et une puissance respectable, l'occident quant à lui n'est plus que l'ombre de ce qu'il fut. Ce dernier se résume principalement au sud de la Gaule et à l'Italie. Léon s'efforcera de défendre ce reste d'empire face aux invasions barbares quand le pouvoir impérial n'en est plus capable. Il va même jusqu'à négocier directement avec Attila et les troupes vandales. Dans son esprit Empire et Eglise ont une tâche commune : celle de maintenir ordre et cohésion. C'est avec l'aval et l'appui du pouvoir impérial que Léon pourra mener à bien ses missions. Les deux acteurs savent qu'ils doivent travailler de concert pour que les deux entités vivent. Le religieux et le politique ne se distinguent pas durant cette période, ils s'entremêlent.

Pour maintenir une unité il va s'efforcer d'appliquer les règles, comme il du s'en prendre à Hilaire d'Arles pour le remettre à sa place, que chaque responsable n'empiète pas sur les prérogatives d'un autre évêque pour éviter toutes agitations au sein du corps de l'Eglise. Léon va aussi dans un même sens de cohésion s'attaquer aux manichéens qui troublent la communauté par des pratiques non conformes à la vérité.

Dans l'affaire du concile de Chalcédoine, Léon le Grand affirme son autorité et à travers lui celle de l'Eglise face à l'empereur. Celui-ci s'il n'est pas directement menacé militairement comme l'est l'occident, mais il voit son empire fragilisé par des querelles théologiques. Il lui faut donc l'appui du pape pour y parvenir et trouver un arrangement de réconciliation. Mais le souverain pontife voit la chose différemment, on ne pactise pas avec les schismatiques, la vérité de la foi est dite depuis le Christ et du premier concile. Il n'y a donc pas lieu de changer et d'accepter des idées erronées. L'Eglise est une comme sa foi, il n'y a pas de négociation possible, la seule foi doit être appliquée et les erreurs balayées.

S'il est ferme et intransigeant dans l'application des règles dans les domaines disciplinaire et dogmatique, il ne le fait qu'être juste, il ne cherche pas à s'approprier plus de pouvoir. Il accorde à ceux qui se sont perdus de revenir en reconnaissant leurs fautes et en acceptant la vérité. Il leurs pardonne.

Sa foi et sa manière de l'exprimer sont simples, accessibles à tous, ce qui est une force à une période où les hérésies tentent le croyant ainsi que les querelles intestines sur des sujets

compliqués et ambigus de théologie notamment grâce au Tome à Flavien. Il permet de toucher simplement par ses textes claires et concis et par une pédagogie adaptée à son public ce qu'est la foi en Christ.

C. Chapitre deuxième : Pierre dans les textes canoniques et apocryphes :

1. Pierre dans les écrits canoniques

J'analyserai d'abord la personne de l'apôtre Pierre dans les quatre évangiles canoniques pour ensuite continuer avec les Actes et enfin dans les épîtres. Dans ce chapitre je m'attarderai seulement sur les éléments qui définissent l'autorité, la place qu'a Pierre dans le groupe des disciples, auprès du Christ, dans la communauté.

Les quatre évangiles ont chacun une manière différente de présenter le personnage mais des éléments communs peuvent être mis en lumière entre trois des évangélistes. Matthieu, Marc et Luc par apport à l'évangile de Jean.

Premièrement le changement de nom de Pierre de Simon en Kephas et en Pierre en dit long sur son positionnement par rapport aux autres disciples. Ce changement se déroule lors du passage dit de la confession de Pierre. Le terme Kephas en araméen se traduit en « pierre » est existant depuis un certain temps dans les écrits⁴¹. Mais le terme Pierre lui est une nouveauté, on peut donc dire qu'il y a une nouveauté, une transformation de l'apôtre. Il y a eu un avant et un après, l'apôtre reçoit un nouveau nom comme lors d'une naissance, il y a eu un événement puissant qui a changé l'homme lui-même. Changer de nom c'est changer de vie.

C'est lors de l'institutions des douze chez en Mc 3, 16 et en Lc 6, 12-16 et lors de la profession de Pierre en Mt 16 que ce changement s'opère, Pierre, à une question du Christ sur qui il est, reconnaît qu'il est le Messie, le fils de Dieu. Jésus le nomme alors Pierre en réponse. On peut supposer que le Christ reconnaît que Simon a vu juste en lui, qu'il a vu véritablement qui est le Christ. Il est le premier des disciples à le comprendre et de ce fait il a une place à part, il devient le représentant des douze. Cela lui donne une primauté sur les autres.

⁴¹ Régis Burnet, *Les douze apôtres. Histoire de la réception des figures apostoliques dans le christianisme ancien*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 136-137.

Cette place de porte parole est confirmée par le fait que c'est Pierre qui prend souvent la parole en premier, de plus il est le premier apôtre appelé par le Christ pour le suivre (Mc « , 13-19 ; Mt 10, 1-4 ; Lc 6, 12-16). Enfin Pierre est souvent le ou l'un des premiers témoins des moments « *épiphaniques* » de la vie du Christ comme lors du passage du tombeau vide ou de la transfiguration et du témoignage qu'il en fit. Cela joua très tôt à asseoir son autorité dans la communauté primitive.

1.1 Évangile selon saint Matthieu :

Dans son évangile Matthieu fait de Pierre l'apôtre fort, celui qui rassemble, il va suivre la Loi mais il ne va pas se laisser faire par les pharisiens, il est dans un entre deux, un juste milieu pourrait-on dire⁴². L'évangéliste en fait un homme d'une droiture exemplaire, son but lorsqu'il rédige son texte est de d'unifier la communauté chrétienne qui connaît des divergences. Mais s'il en fait un rassembleur, il montre tout de même les erreurs du personnage.

Pierre est proche du Christ ce qui lui confère une autorité, un passage de cet évangile le montre bien (Mt 8, 14-15) : « *Comme Jésus entra dans la maison de Pierre, il vit sa belle mère couchée, et avec de la fièvre. Il lui toucha la main, et la fièvre la quitta ; elle se leva, et se mit à le servir.* ». Jésus entre chez Pierre ce qui indique que s'il n'est pas un habitué du logis, il est assez proche de l'apôtre pour le faire. C'est la seule guérison de proche d'un apôtre que fait le Christ. Cela ressemble à un acte, une faveur, une confirmation de la relation proche et forte entre Jésus et son disciple.

Dans le passage de l'appel (Mt 10, 1-5), Pierre est nommé avant les autres mais en plus il est précisé qu'il fut appelé en premier, cela renforce clairement sa fonction de premier des apôtres. Il est la tête de file dès l'appel.

Enfin on ne peut faire sans parler du passage où Pierre reconnaît le Christ comme Messie et en réponse Jésus lui dit : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la Puissance de la mort n'aura de force contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur terre sera délié aux cieux.* » (Mt 16, 18-19). Ici Jésus fait de Pierre le socle de sa mission messianique par la foi mais aussi par la personne de Pierre.

⁴² R. Burnet, *Les douze apôtres*, p. 147.

Pierre est mandaté par Jésus pour poursuivre son œuvre et il est fait architecte pour fonder et construire la communauté chrétienne.

1.2 Évangile selon saint Marc :

Alors que dans l'évangile de Matthieu l'évangéliste nous présente un Pierre exemplaire avec une autorité assurée, Marc lui nous donne une image de l'apôtre Pierre bien moins resplendissante. Ce sont ces défauts, ses faiblesses humaines qui sont mises en avant, bien qu'il soit appelé en premier.

Durant la vie du Christ, les apôtres et Pierre en tête ne comprennent pas le message de Jésus alors que celui-ci les initie. C'est après sa mort dans un second temps que la compréhension s'opère. De plus lors du passage de la reconnaissance de Jésus par Pierre, la réponse de Pierre est faite de la manière la plus courte : « *Tu es le Christ.* » (Mc 8, 29). Ici Pierre ne qualifie pas plus Jésus sur son identité par rapport aux autres évangiles où la réponse est plus développée.

Pierre semble loin d'être l'apôtre modèle puisque dans le passage biblique suivant (Mc 8, 31-33) lorsque le Christ annonce et explique sa passion et sa résurrection, Pierre se permet de le réprimander, il n'a donc pas compris ce que Jésus lui enseigne mais en plus il se permet de le contre dire. Comme dans les autres évangiles synoptiques peu de temps après Jésus informe ses disciples sur sa passion et sa résurrection mais Pierre le contre dit⁴³. Ce qui change ici ce ne sont pas les paroles mais la manière de Pierre et de Jésus d'avoir cette conversation. Pierre prend Jésus à part, en faisant cela Pierre transmet qu'il a une place particulière, c'est lui qui s'adresse à Jésus sans en faire profiter les autres disciples, ceux ci sont écartés de la conversation, il y a une différence de hiérarchie, de positionnement au sein du groupe. Alors que le Christ lui répond en regardant et en se faisant entendre de tout les disciples. Jésus ne lui donc pas une place privilégié mais le compte comme faisant parti de l'ensemble des disciples. Il n'est qu'un disciple parmi les autres.

⁴³ Daniel Marguerat et Emmanuelle Steffek, *Pierre dans les évangiles: fragile et emblématique*, dans *Figures de Pierre*, Lyon, Lumière et vie, 2007, p. 22-23.

Dans la suite de l'évangile et notamment dans les passages de la transfiguration et du reniement, Marc accable les disciples mais plus particulièrement Pierre. Durant la transfiguration il représente celui qui est effrayé non de la vision elle-même mais du fait qu'il ne comprend pas. Au mont des oliviers, chez Matthieu, Jésus accable l'ensemble des disciples tout en s'adressant à Pierre mais ici, chez Marc, seul Pierre est accusé, il n'est pas fait mention des autres disciples (Mc 14, 37). Jésus ne l'appelle même pas Pierre mais juste par son ancien nom : Simon, comme s'il était revenu en arrière, à son ancienne condition, il aurait perdu un statut. Quand au triple reniement proprement dit, si le passage ressemble à celui de Matthieu et de Jean, il est toutefois moins glorieux pour Pierre. En effet celui-ci semble recevoir moins de pression, alors qu'il y a plusieurs personnes qui pressent Pierre pour savoir s'il connaît Jésus dans les deux autres évangiles, ici ce n'est qu'une servante, une femme seule, il aurait eu facile de l'envoyer ailleurs et de ne pas céder.

Toutefois à la fin de son évangile, Marc laisse un élément positif à Pierre, il est le seul des disciples nommés quant au rendez-vous en Galilée que donne l'homme en blanc aux femmes (Mc, 6-7). On ne peut donc pas dire que cet évangile soit très flatteur envers Pierre ni pour instaurer une quelconque autorité. Il n'est donc pas l'apôtre exemplaire à suivre mais l'archétype du « *mauvais* » disciple. S'il se détache aussi du lot des disciples dans cet évangile ce n'est pas pour refléter les succès du groupe mais ces échecs.

1.3 Évangile de Luc :

Luc peut être associé à Matthieu dans la présentation qu'il fait de Pierre. Toutefois si Matthieu faisait de Pierre un exemple, Luc en fait le représentant de sa théologie, de l'action de Dieu, il en fait un *homme-théologie*⁴⁴.

On entend parler de Pierre avant même qu'il soit appelé lors de la guérison de sa belle mère qui se déroule avant l'appel (Lc 4, 38-41). De plus lors de l'appel quelques versets après (Lc 5, 1-11), Jésus nomme déjà l'apôtre par le double patronyme Simon-Pierre. Celui-ci est déjà associé dès le début à la mission de Jésus, il en fait un pécheur d'homme (Lc 5, 10). Cette pierre n'est pas une fondation pour une construction mais un homme qui va faire grandir la communauté d'homme croyant.

⁴⁴ R. Burnet, *Les douze apôtres*, p. 161.

Dans son évangile Luc fait de Pierre le témoin par excellence des paroles et surtout des actes de Jésus, sa conversion à lieu juste après l'une de ces actions, la guérison de la fille de Jaïre (Lc 8, 40-56). Alors que depuis le début, Pierre ne s'est contenté que de suivre le Christ sans intervenir directement comme le reste du groupe, cette période est un apprentissage, un enseignement que prodigue Jésus à ses disciples pour la suite. Ici il y a un changement drastique de sa part, il prend la parole, il intervient, il est le premier à le faire. Et cette première intervention direct c'est de reconnaître Jésus comme Christ de Dieu (Lc 9, 18-22). Dans cet évangile Pierre ne se rebelle pas contre Jésus en lui disant qu'il ne peut pas mourir ainsi, il ne dit rien. Le Pierre de Luc a vraiment pour but d'être un témoin de Jésus, il ne prend pas part à l'action.

Pour ce qui est du reniement, Jésus aide Pierre à affronter cette épreuve, lors de la scène il lui dit qu'il le reniera par trois fois mais qu'il a prié pour lui et les disciples pour les prévenir des appels de Satan. Cette aide n'est présente que chez Luc : « *Le Seigneur dit : Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous secouez dans un crible comme on le fait pour le blé. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne disparaisse pas. Et toi quand tu seras revenu, affermi tes frères.* » (Lc 22, 31-34). Pierre doit passer par cet épisode, c'est obligatoire pour affermir sa foi et pour devenir un témoin accompli. Mais si effectivement Satan le tente, il ne réussira pas à détourner définitivement Pierre de sa foi en Jésus. Et cela dans le but que celui-ci renforce la foi des autres disciples, il en fait donc son porte étendard qui recevant l'aide de Jésus par sa prière aura à son tour comme mission de transmettre cette force à la foi, il en fait le premier parmi les autres. Son statut particulier, de premier des apôtres, de *faire de lance* de Jésus n'est pas à douter.

Lors de l'épisode du tombeau vide, Luc appuie encore un peu plus sur le rôle de témoin privilégié de Pierre car celui-ci cours voir de ses propres yeux que le tombeau est vide après l'annonce des femmes (Lc 24, 9-12). Et enfin les disciples d'Emmaüs font mention (Lc 24, 34) que Pierre fut le témoin de l'apparition du Christ, il est donc un témoin accompli, il a tout vu de la vie et de la résurrection du Christ. L'enseignement que lui a donné le Christ est complet, il est prêt à être celui qui apportera le message messianique, à reprendre la relève à la suite du Christ.

1.4 Evangile selon saint Jean :

Dans cet évangile la position de Pierre est revue à la baisse par l'évangéliste. Premièrement il n'est pas le premier appelé, il ne l'est directement par Jésus mais par l'intermédiaire de Jean. De plus il est dit que Pierre est un disciple de Jean le Baptiste, cela diminue encore un peu sa notoriété, il suivait déjà quelqu'un. Sa position est encore plus abaissée lors de la confession, ce n'est pas lui qui prend la parole pour reconnaître le Christ mais l'ensemble du groupe, le voilà encore un peu plus assimilé comme un disciple parmi les autres (Jn 6, 68-69)⁴⁵.

Toutefois il est l'apôtre qui symbolise la fidélité, qui manifeste sa foi et son attachement au Christ face à son contraire incarné par Judas. A plusieurs reprises ces deux personnages sont mis dans un face à face. La première de cette série de comparaison se trouve dans la confession de Pierre en Jn 6, 64-70. Dans ces versets Jésus annonce que l'un des disciples ne croit pas, celui-ci est Judas, au verset 70 l'évangéliste nous confie qu'en plus il est le traître. Alors que Pierre est celui qui reconnaît le Christ, qui a foi en lui. Les deux apôtres sont diamétralement opposés. Judas est comparé au diable, il est l'apôtre qui est déchu, et en sens inverse on peut donner à Pierre par sa reconnaissance de l'identité de Jésus une place d'élue auprès du Christ⁴⁶.

La figure de Judas est assombrie complètement lorsqu'il livre Jésus aux autorités (Jn 18, 1-12), en réaction à la bassesse de Judas, Pierre va faire preuve de fidélité en frappant de son épée l'un des membres de la délégation venu arrêter Jésus. Si Pierre fait acte de violence c'est pour défendre le Christ. Il n'apparaît pas comme un apôtre complètement violent mais comme un défenseur. Cela lui apporte une image positive renforcée par son contre exemple qu'est Judas.

Enfin le dernier chapitre de l'évangile de Jean confirme la place de Pierre comme premier des disciples et chef de la communauté naissante. Après lui avoir demandé trois fois si l'apôtre l'aimait, Jésus fit de Pierre son pasteur, c'est à lui qu'il confie sa mission pastorale, il en fait son berger pour qu'il continue ce qu'il avait initié (Jn 21, 15-19).

⁴⁵ Raymond Edward Brown, *Saint Pierre dans le Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 1974, p. 162-163.

⁴⁶ Yves Simoens, *Selon Jean. Une interprétation*, t. 2, Bruxelles, Institut d'Etudes Théologiques, 1996, p. 298-299.

1.5 Actes des Apôtres et épîtres :

Dans ce texte Pierre s'affermi dans son rôle de chef. Il est le premier à être nommé par le texte. Il confirme cette figure d'autorité dès le chapitre 1 où il choisit Matthias pour remplacer Judas. Comme le Christ avait choisi les Douze, lui à la suite de Jésus choisit un disciple (Ac 1, 15-26)⁴⁷. Il est aussi celui qui parle, il enseigne par 7 discours à travers les Actes. Il assume une des autres caractéristiques de Jésus : Il enseigne, il prend la charge pastorale que Jésus lui a donnée. C'est lorsqu'il se rend au Temple (Ac 3) qu'il guérit un malade qu'il se trouve devant le peuple mais aussi devant les prêtres du Temple par la suite, à faire part de sa foi ouvertement.

Luc a véritablement fait de Pierre un alter-ego du Christ, après l'enseignement Pierre continue de suivre l'exemple de Jésus, il reproduit ses faits et gestes. Il va aller contre le Sanhédrin, il va soigner les maladies et les paralytiques. Il se met à voyager pour annoncer la Bonne Nouvelle. Il est notamment envoyé donc mandaté avec Jean par le groupe dirigeant la communauté de Jérusalem pour aller prêcher à l'extérieure (Ac 8, 14). L'apôtre Pierre occupe le devant de la scène durant la première moitié des Actes (Ac 12), après son emprisonnement il laisse complètement la place à Paul.

Avec cette suite d'actions et de paroles, Pierre est montré comme le successeur de Jésus, il a son autorité sur le groupe, il assume l'enseignement et la mission pastorale. Enfin il n'a pas peur de se dresser contre les autorités du Temple et fait preuve d'un caractère affirmé, il est convaincu de sa charge, de sa mission.

On l'a donc vu chacun de ces 5 documents canoniques donne une certaine image d'un Pierre proche du Christ, qui fut choisi pour le succéder et mener à bien sa mission mais qui pas moins un homme avec ses faiblesses. Quelques mentions sont faites sur sa personne dans les épîtres. Deux épîtres portent son nom, toutefois on peut se permettre de douter de leur filiation, il est plus probable que ces lettres datent des années autour de l'an 100, et donc après la mort de Pierre. Toutefois lui attribuer deux épîtres est un signe qu'il jouit d'une autorité

⁴⁷ R. E. Brown, *Saint Pierre dans le Nouveau Testament*, p. 54-57.

dans les premières communautés. Attribuer son nom à ces textes, c'est revendiquer l'autorité de l'homme portant ce patronyme. En choisissant le nom de Pierre, l'auteur a voulu donner du poids, une légitimité à son texte, Pierre jouissait donc quelques décennies après sa mort d'une renommée et d'une place de choix.

Dans la première épître, Pierre se revendique comme un proche de Jésus, quelqu'un qui fut au premier rang et qui fut témoin des événements christiques : « *J'exhorte donc les anciens qui sont parmi vous, moi qui suis ancien avec eux et témoin des souffrances du Christ, moi qui ai part à la gloire qui va être révélée.* » (1P 5, 1)⁴⁸. Il se décrit comme un ancien et comme un témoin, ceux sont là des attributs que l'on associe à une autorité légitime. De plus il se présente au premier verset de son épître comme étant l'apôtre de Jésus Christ, n'ont pas comme un apôtre parmi les autres mais L'apôtre. C'est ici une mise en avant de sa place particulière et privilégiée. Dans la suite de l'épître il prodigue un enseignement, c'est la figure du Pierre pasteur qui est mise en avant.

La seconde épître serait un peu plus tardive et d'un autre auteur que la première⁴⁹. Pierre se présente de nouveau comme l'apôtre de Jésus Christ mais cette fois dans le but d'user de son rang, de son autorité pour combattre les paroles de ceux qu'il appelle les faux docteurs. Il revendique que son enseignement, ses paroles sont sûrs de vérité car il a reçu la parole des prophètes eux mêmes (2P 1, 19). Ici Pierre passe plus comme un gardien de la foi, il dénonce les erreurs et annonce la vraie foi, il a donc assez d'autorité pour se permettre d'interpréter les Ecritures, de donner sa lecture aux autres.

Enfin Paul fait mention de Pierre dans quelques unes de ses lettres. Tout d'abord Paul fait mention de Pierre comme étant le premier des apôtres à qui le Christ est apparu (1 Co 15-5). La lettre au Galates recèle quelques éléments qui vont dans le sens d'une autorité de Pierre au sein de la communauté : en Ga 1, 18 et en Ga 2, 7-8. Paul y fait mention de sa rencontre avec Pierre lors de ses deux voyages à Jérusalem, Pierre fait donc parti de la communauté de cette ville, on peut supposer qu'il fait parti des responsables du groupe de croyant. Paul indique que Pierre a reçu la charge des croyants circoncis comme lui même reçu la charge des non circoncis. Pierre ici est à la tête d'un groupe défini, Paul ne nomme que Pierre comme chargé d'un groupe. Enfin au verset 9 du second chapitre, Pierre est considéré au côté de

⁴⁸ R. E. Brown, *Saint Pierre dans le Nouveau Testament*, p. 187-188.

⁴⁹ R. E. Brown, *Saint Pierre dans le Nouveau Testament*, p. 190.

Jacques et Jean comme les colonnes. Ce terme peut signifier que ces trois apôtres sont à la tête de la communauté de Jérusalem, qu'ils ont un poids, une responsabilité et une autorité certaine dans le milieu chrétien du premier siècle.

2. Dans les apocryphes pétriniens

Durant le premier et le second siècles qui suivirent la vie et la mort de Pierre, des écrits en son nom furent produits. Ceux-ci ne furent pas incorporés aux textes canoniques et furent donc nommés apocryphes. Bien sûr je ne reviendrai pas sur les deux épîtres attribuées à Pierre vu ci dessus car celles-ci même si épigraphiques, font parties du corpus canonique. Nous allons ici nous attarder rapidement sur quelques uns de ces textes pour comprendre comment la figure de Pierre est développée. Ces textes ont pour but, dans un même sens que les canoniques, d'exprimer la foi des communautés croyantes, de répondre à leurs questions et de leurs attentes. En utilisant le nom de l'apôtre il font remonter leur foi exprimée dans le texte au temps apostolique, renforçant ainsi sa légitimité et l'autorité de l'ouvrage. Ces textes ont donc été rédigés dans un contexte précis, la lecture de ces textes nous apportera des éléments de réponses sur la façon dont était perçu l'apôtre Pierre et son autorité par ces communautés dans les premiers siècles.

2.1 L'Évangile de Pierre :

Cet évangile fut rédigé dans la seconde moitié du deuxième siècle retrouvé en langue grecque. L'évangile se présente comme une narration de la crucifixion de Jésus et des événements de sa résurrection contés par Pierre lui-même. Cet évangile fait de Pierre le témoin privilégié des derniers temps du Christ ainsi que l'accomplissement du mystère Pascal.

L'évangile est relativement proche des récits canoniques mais il fait des apôtres et surtout de Pierre, qui est le premier à voir et à témoigner une image plus forte, plus heureuse des personnages. A la fin du récit Pierre les disciples ne fuient pas à cause de la peur mais à cause de la tristesse, et ils ne restent pas cachés bien longtemps car ils retournent à leurs travaux.

De l'ensemble de ce récit se dégage une certaine acceptation de la souffrance, par exemple les deux larrons crucifiés ne donnent pas une image de souffrance, le texte nous dit

qu'ils se taisaient et qu'ils ne montraient aucuns signes de souffrances⁵⁰. Jésus lui même après avoir dit une parole est élevé au ciel sans plus de cérémonie⁵¹. On peut rapprocher cet élément à l'exemple du martyr parfait, celui qui ne se laisse pas entrainer par la douleur qui est fort devant la souffrance fait preuve de foi dans son martyr. Pierre en tant que premier témoin incarne par cet évangile ce rôle du chrétien robuste face à l'adversité et aux souffrances qui en découlent par une foi inébranlable.

2.2 L'Apocalypse de Pierre :

Ce texte nous est parvenu essentiellement en éthiopien et une partie en grec, il date du deuxième siècle et fut durant un temps repris dans le corpus canonique dut à une grand popularité. L'apocalypse est une révélation que le Christ adresse aux disciples mais essentiellement à Pierre, il est le seul à entretenir le dialogue, les autres font parti du décors. Il y a ici une mise en avant de l'apôtre, il est le porte parole des autres face à Jésus. Dans ce dialogue, le Christ l'informe sur la fin des temps et de ce qui arrivera aux justes et aux fautifs. Il fait référence au faux messie et à son Temple qu'il veut reconstruire, il n'est donc pas sot de penser que cette apocalypse fut écrite par un groupe de croyants d'origines juives qui avait besoin d'encouragement pour ne pas se laisser emporter par la révolte juive. Cette révolte de 132 à 135 fut mené par Simon Bar Kokhba peut être associée au faux prophète et son envie de reconstruire le Temple. Le texte les enjoint de croire qu'ils sont les justes qui seront sauvés alors que les révolutionnaires seront ceux qui seront puni⁵².

Les 13 premiers chapitres développent ce qui arrivera à la fin des temps et lors du jugement et des tourments infligés pour chaque catégorie de méchants. Après quoi le Christ investit Pierre d'une mission, celle de se rendre dans la ville qui domine l'Occident, Rome selon toutes vraisemblances et qui est le siège du mal, de l'Hadès, l'empereur en soi. Pierre est donc choisi pour une mission des plus importante par le Christ. Il est par qui le mal commencera à reculer. Enfin c'est par lui que la parole christique sera rependue sur le monde. Le texte nous annonce de manière indirecte la mort de Pierre, car celui ci on le sait se rendra à Rome pour y trouver la mort en martyr pour sa foi.

Dans ce texte Pierre n'est plus que le porte-parole des apôtres mais le porte-parole du

⁵⁰ Maria Grazia Marrat, *Evangile de Pierre*, Paris, Cerf, 1973, p. 47.

⁵¹ M. G. Marrat, *Evangile de Pierre*, p. 49.

⁵² François Bovon et Pierre Geoltrain, *Ecrits apocryphes chrétiens*, t. 1, Paris, Gallimard, 1997, p. 747-748.

Christ, l'instrument par lequel le mal sera attaqué dans son antre et que la paix et la joie se répandra sur la terre entière⁵³. La figure de Pierre et son autorité parmi les apôtres et les chrétiens s'en trouve grandement augmenté. N'oublions pas que ce texte apocalyptique fut rédigé dans une époque de troubles et de persécutions, il fut donc particulièrement parlant pour les croyants qui avaient besoin d'être rassurés et encouragés ce qui connaît une grande notoriété qui servit au renforcement de l'apôtre Pierre.

2.3 Les Actes de Pierre :

Ce texte fut rédigé aux alentours des années 180-190, mais qui a sûrement été commencé dès le premier siècle par voie orale. Celui-ci est composé de différents documents sources. Son créateur s'est inspiré de nombreux documents de l'Eglise primitive pour le réaliser ce qui en fait une source précieuse pour comprendre et connaître la liturgie notamment des ces premiers siècles. Le texte nous est parvenu en deux versions, la première se déroule de Jérusalem à Rome dont nous avons en version grec et copte. La seconde version raconte la vie de Pierre après être parti de Jérusalem pour arriver à Rome et à la confrontation qu'il a avec Simon le magicien et sa mort dans cette même ville. Cette seconde partie nous est connue par les Actes de Vercell qui est une version latine du quatrième siècle et qui laisse tomber le passage à Jérusalem.

Dans ce document Pierre fait de nombreuses guérisons et de miracles, cette accumulation de faits miraculeux agrandit et affermit son aura. De plus Dieu lui ordonne de quitter Jérusalem pour se rendre à Rome car un homme par ses pouvoirs de thaumaturge gagne à sa cause de nombreux croyants. Pierre est mandaté par Dieu pour aller combattre ce faux guérisseur. Encore une fois, Pierre devient le bras armé instruit par l'autorité divine pour combattre le mal.

Simon est l'archétype du mage qui utilise la vieille magie, qui fait plus de mal qu'il ne fait de bien et qui se sert de ses pouvoirs pour faire grandir sa propre personne est non une entité divine. Le narrateur a fait de Simon un être diabolique, qui sert plus la mort et permet alors de faire de Pierre le champion inverse. Il est celui qui obéit aveuglément et avec foi à

⁵³ F. Bovon et P. Geoltrain, *Ecrits apogryphes*, p. 771.

Dieu, qui n'utilise pas la magie, alors contraire aux religions, il guérit et sauve, il se place du côté de la vie. Cette opposition est attestée à lors de plusieurs passages comme lors des chapitres 25 et 26 où Simon fait mourir un esclave qui sera relevé à la vie par Pierre⁵⁴.

Simon tente à plusieurs reprises de s'en prendre à Pierre pour le faire chasser, par une résurrection qui n'était que subterfuge où lorsqu'il prétend que par ses pouvoirs il va savoir voler. Dans les deux cas Pierre le ridiculise, il ressuscite la personne que Simon n'avait pu sauver et assiste à la chute de Simon. Simon est alors considéré non plus comme un prophète mais comme un charlatan et la foi des croyant va en la personne de Pierre.

Le texte se termine avec sa mort et son apparition à Néron. Pierre est accusé à tort d'avoir séduit la femme d'un proche de l'empereur et il meurt sur la croix la tête à l'envers.

Dans ce document Pierre semble devenir radicalement le successeur du Christ à deux niveaux. Le premier est qu'il est le garant de l'enseignement de Jésus, il enseigne et il corrige les faux témoignages. Il convertit les foules surtout par des miracles, c'est devenu un moyen de conversion de masse. Il ne fait pas dans l'enseignement théologique auprès de petites assemblées mais dans le spectaculaire et dans l'action. C'est un homme qui est connu publiquement et qui en impose par ces miracles. Il jouit donc d'une aura d'autorité au sein de la communauté. Il est dans un certain sens en connexion directe avec le divin, il reçoit une vingtaine de visions⁵⁵.

Deuxièmement c'est par la ressemblance qui a avec le Christ. L'auteur fait de la vie de Pierre une copie de celle de Christ. L'apôtre convertit, il fait toute une série de guérisons et de résurrections, il prêche, il est victime d'un complot qui le mène à la mort, il est crucifié et il va apparaître après sa mort. Enfin le fait d'apparaître à Néron pour demander d'épargner les chrétiens et un signe fort. S'il peut apparaître comme le Christ c'est qu'il a reçu une grande force de la divinité, de plus il se lève encore une fois même mort pour défendre la communauté contre le mal.

Ces trois documents que nous venons rapidement d'analyser donne une image de Pierre qui s'affermi dans une fonction d'autorité au sein du groupe des disciples mais aussi des croyants. On le fait proche du Christ et du témoin le plus fidèle, par ses capacités, de sa vie et de sa mort en martyr, il est devenu le vicaire du Christ sur terre, gardien de la foi mandaté par Jésus en personne.

⁵⁴ F. Bovon et P. Geoltrain, *Ecrits apocryphes*, p. 1094-1096.

⁵⁵ Emmanuelle Steffek, *Comment on refait l'histoire: La figure de Pierre dans l'histoire et l'hagiographie*, dans *L'historiographie biblique ancienne et moderne* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium CCVII), Leuven, Peters, 2007, p. 334.

Si dans les textes canoniques que nous avons parcourus et dans le reste des apocryphes les images qui lui sont données ne sont pas toujours à son avantage, on ne peut nier qu'un certain nombre lui est très positif surtout dans les textes en son nom. S'il n'est pas encore pour tous, le premier parmi les disciples et que son autorité de successeur du Christ peut faire débat, il est assuré qu'il est une des figures importantes et suivies de la communauté chrétienne.

2.4 Autres sources et culte à l'apôtre Pierre :

Dans ce dernier point consacré à la figure de Pierre dans les apocryphes nous allons relever rapidement les traits qui avancent Pierre comme figure d'autorité et les preuves qui confirme l'apôtre comme successeur du Christ et qui mènera à le considérer comme le premier pape.

Il y a un véritable culte du martyr et du lieu de sépulture qui se met en place pour faire de Pierre la figure emblématique du christianisme après le Christ. Ces écrits vont participer à faire de Pierre le grand apôtre et le vicaire du Christ sur terre. Par extension le lieu de sa mort et de son inhumation va considérablement affermir la ville de Rome comme la capitale du christianisme ainsi que son évêque comme légitime successeur de Pierre comme vicaire de l'Eglise universelle.

A la suite des Actes de Pierre, un petit texte va reprendre le passage du martyr pour poser les éléments de ce qui sera la légende, le culte autour de Pierre. Ce document est connu sous le nom de Passion de Pierre mais aussi comme Martyre de Pierre du Pseudo-Linus du nom de son rédacteur que la coutume dit le successeur de l'apôtre⁵⁶. Mais les historiens le situe entre la fin du IV^{ème} et la première moitié du VI^{ème} siècle. Le texte reste proche de l'original mais il développe plus longuement certains passages, l'intérêt de cette passion c'est qu'elle reprend des éléments présents dans la tradition locale de Rome sur la passion de Pierre. Par exemple elle fait mention du nom de la prison dans laquelle Pierre fut emprisonné, Mamertine. Ce récit donne véritablement des éléments concrets qui se veulent historiques

⁵⁶ F. Bovon et P. Geoltrain, *Ecrits apocryphes*, t. 2, p. 711.

comme les noms des geôliers, du lieu exact de sa passion,...

Le texte dans la lignée des Actes de Pierre nous montre un Pierre convaincu dans la foi, qui se livre à l'enseignement, à la prière et à de nombreux miracles. Il n'a pas peur d'affronter Simon pour en sortir vainqueur ni de rester à Rome alors qu'il se sait menacé. Il affronte sans peur sa convocation devant l'empereur et sa mise à mort. Il en est fait l'image type du martyr qui meurt pour sa foi sans penser à fuir ni à avoir peur.

Le Roman pseudo-Clémentin est une œuvre qui est attribuée à Clément de Rome qu'Irénée de Lyon situe comme troisième évêque de Rome. Ce livre raconte la rencontre et la formation de Clément auprès de Pierre. Dans cette grande œuvre l'auteur utilise de nombreux personnages historiques mais a pour but d'être apologétique. Les apôtres sont bien différents que dans les écrits canoniques et surement anachroniques à l'histoire. Le texte nous le connaissons en deux versions qui ont des passages en communs, certains qui se recourent, et d'autres inédits à chacun. Le premier est un recueil d'homélies alors que le second est composé de dix livres appelés Reconnaissances.

Le personnage de Pierre devient, comme dans les Actes et la Passion de Pierre, le champion de la vérité, il est le vrai prophète contre le faux prophète incarné par Simon mais qui englobe les personnes et les idées contraires au message christique en général. L'auteur en a fait des archétypes de la vie et de la mort, de la vérité et du mensonge. Ce texte présente Pierre avec beaucoup de traits communs avec le texte des Actes de Pierre comme le fait qu'il enseigne à tous et convertit les foules par des séries de miracles,...

Pierre est désigné comme vrai prophète, il détient la vérité de Jésus, il est alors le garant et celui qui transmet la foi, qui la défend et combat le mensonge au nom du Christ sur terre et devient le socle sur terre pour accueillir l'Eglise, la communauté des croyants.

Au début des Homélies, une épître est adressée à Jacques de la part de Clément, ce dernier informe que Pierre vient de le charger de lui succéder à la tête de la communauté de Rome mais surtout dans l'enseignement de la parole du Christ. Il sera, dans le chapitre deux, en charge de lier et de délier, et que ce qui fut décidé sur terre le soit aussi au ciel⁵⁷. Cette parole est la reprise que Jésus a donné à Pierre dans l'évangile de Matthieu (Mt 16, 19). Ceci deviendra une règle tacite chez Clément et chez d'autres comme la confirmation que Pierre charge à son successeur qui le transmettra à son tour sa tâche et donc son autorité. L'écrivain

⁵⁷ F. Bovon et P. Geoltrain, *Ecrits apogryphes*, t. 2, p. 1223-1224.

en mettant ses mots sous la plume de Clément lui permet de légitimer son rôle de successeur de Pierre et donc de l'autorité dont il jouit.

A partir de ces textes, une légitimité de la succession apostolique, et plus particulièrement celle de Pierre à Rome se met en place. Tout d'abord par textes qui brossent un apôtre Pierre de plus en plus confirmé dans sa place de proche du Christ, choisi comme successeur, et ayant autorité en matière de foi et de doctrine. De plus le culte grandissant du martyr et de son lieu de sépulture renforce et la personne qui succède à Pierre et la ville de Rome comme centre du christianisme. Les pères de l'Eglise comme Irénée de Lyon vont à leur tour développer et défendre la ville de Rome et son évêque comme successeur du premier des apôtres. Dans son œuvre *Adversus Haereses* (III, 3, 2), Irénée explique que la ville de Rome a plus de prestige que les autres communautés apostoliques, car elle fut le lieu de martyr de Pierre et de Paul, les deux plus grandes figures apostoliques. De plus son but est que la paix règne entre les communautés chrétiennes où des dissensions internes se font ressentir en cette seconde de II^{ème} siècle et du danger que représente les hérésies naissantes. Pour lutter contre cet ensemble de tensions, Irénée avance la communauté de Rome et à sa tête son évêque en première place car elle a plus de prestige que les autres, ce qui lui permet d'avoir une autorité plus grande et de rassembler l'ensemble des communautés autour d'elle, que toutes soient en communion avec Rome pour les tensions internes cessent et que l'hérésie soit combattue efficacement⁵⁸.

⁵⁸ Jacques Chocheyras, *Les actes des apôtres Pierre et Paul. Histoire, tradition et légende*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 258-259.

D. Chapitre troisième : Pierre dans les Sermons de Léon le Grand :

Avant de nous plonger dans ces textes je précise que je me suis servi des éditions des Sources Chrétiennes mais en reprenant la numérotation de l'édition de Ballerini-Migne.

Après avoir dans un premier temps parcouru la vie de saint Léon le Grand et dans un second temps relevé ce que l'on dit de l'apôtre Pierre dans les différents textes canoniques et apocryphes, penchons nous plus spécifiquement sur ce qu'en dit Léon le Grand dans ses Sermons. Je ferai l'analyse des sermons en trois parties. Premièrement je regarderai à la répartition des occurrences et voir si l'on peut définir une logique dans l'agencement de ces dernières en dégagant des groupes de sermons. Ensuite je m'attarderai sur les mots qui accompagnent l'occurrence Pierre, qui le qualifient. Et enfin j'analyserai en profondeur chaque sermon concerné pour en dégager la vision et le développement qu'a Léon le Grand sur la figure de Pierre et de son propre rôle en tant que successeur de l'apôtre.

1. La répartition des occurrences

Léon le Grand cite l'apôtre directement par son prénom à 69 reprises, ces occurrences se retrouvent dans 35 de ses 95 sermons. On peut donc affirmer sans l'ombre d'un doute que Pierre a une place importante dans son œuvre littéraire, plus d'un tiers de ses sermons en parle. Maintenant la répartition de ces occurrences est très inégale à travers l'ensemble des sermons. La plupart des sermons ne citent Pierre qu'une seule fois, près des deux tiers des 35 sermons, 23 pour être précis. Les 46 autres, donc exactement les deux autres tiers, sont contenus dans les douze derniers textes. Mais cette dernière catégorie est elle aussi très disproportionnée dans sa répartition des occurrences, un texte va en contenir seulement deux alors que le suivant en contera une petite dizaine. Vous l'aurez compris, certains sermons ont pour thème Pierre lui même.

Avant de nous intéresser aux textes eux mêmes, il est intéressant de rester quelques instants sur les titres, thématiques des 35 sermons pour nous aider à comprendre pourquoi

cette répartition est peu égalitaire. Par exemple les sermons écrits et lus pour des périodes du temps liturgiques comme pour le jeûne en temps de carême, l'Ascension ou encore la Pentecôte ont une forte tendance à ne citer qu'une seule fois Pierre. Cela se comprend facilement car la figure de Pierre n'est au centre de la thématique, il n'apparaît qu'en toute fin de discours. En effet la personne de Pierre n'est que seulement citée en tant qu'intercesseur auprès de Dieu, de la trinité. Par exemple dans le sermon numéro 76 de l'édition Ballerini-Migne ou appelé deuxième sermon sur la Pentecôte, il est dit : « *Jeûnons donc mercredi et vendredi ; et samedi, célébrons les vigiles auprès du bienheureux apôtre Pierre qui donnera son patronage à nos prières, afin qu'en toutes choses nous méritions d'obtenir la miséricorde de Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ qui vit et règne avec le Père et l'Esprit-Saint dans les siècles des siècles. Amen.* ». L'utilisation et la mention de la figure de l'apôtre Pierre sont ici simples et courtes. Toutefois si dans cet exemple, mais aussi dans la majorité des sermons où Pierre est cité en tant qu'intercesseur, il est important de remarquer que son nom est très fréquemment accompagné de termes supplémentaires. Ici dans le sermon numéro 76 Pierre est qualifié d'apôtre et de bienheureux, le terme patronage est aussi intéressant. Mais je reviendrai à ces qualificatifs dans un second temps.

A l'inverse il y a une série de quatre sermons qui citent abondamment Pierre, qui en font même l'un de leurs thèmes principaux. Ces textes sont les sermons numéros 2, 3, 4 et 5 et furent écrits et présentés pour commémorer le jour de l'investiture de Léon le Grand à son pontificat. Rien que dans ces quatre discours, Léon emploie 21 fois le terme Pierre directement, soit près d'un tiers de l'ensemble des occurrences. Le pape relie systématiquement la figure de Pierre à son image d'évêque de Rome comme nous le verrons par la suite.

Un deuxième petit groupe de textes se démarque de l'ensemble par son emploi massif du terme Pierre par rapport au reste des sermons. Ceux sont les numéros 82 et 83 qui ont pour thème respectivement l'anniversaire de la fête de Pierre et de Paul, et pour le second juste l'anniversaire de Pierre.

Au final par la présentation de trois groupes plus ou moins définis on se rend compte que seulement quelques sermons sont spécifiquement écrits autour de la figure de l'apôtre Pierre et que la plupart ne font que le citer brièvement en fin de texte. Mais ces quelques discours ont une importance capitale dans l'utilisation et la vision qu'a saint Léon le Grand de Pierre. De plus le moment de l'année où ces textes sont lus revêt lui aussi une grande

importance puisque ces moments sont fortement liées à la personne de Pierre comme lors de la commémoration de sa fête ou de celle de l'investiture de Léon.

2. Les qualificatifs employés

Je vais ici dans ce second point traiter des termes qui sont employés pour qualifier Pierre. En effet il est intéressant et utile se d'arrêter sur comment Léon le Grand décrit l'apôtre dans ses textes. Les termes utilisés révèlent eux aussi les idées de Léon sur la personne de Pierre, son développement qu'il fait autour de la personne.

J'ai relevé dix qualificatifs principaux qu'emploie Léon pour parler de Pierre. Ceux-ci sont inégalement utilisés.

En premier lieu l'un des qualificatifs les plus utilisés est le terme *apôtre*. Léon le Grand nomme Pierre ainsi exactement dix fois à travers ses textes. Ce qualificatif précise que Pierre fait parti des proches du Christ, qu'il est l'un de ses envoyés. L'apôtre est un croyant investi d'une mission, celle de témoigner, de reprendre sur terre la parole du Christ.

Il renforce ensuite cette appellation apostolique de Pierre par le terme *bienheureux*, ce mot, repris treize fois, définit la tâche de Pierre comme apôtre dans une certaine sainteté. Il n'est pas simplement investi d'une simple mission, celle-ci est emplie d'un caractère, d'une dimension divine et sacrée.

Ensuite dans d'autres cas il le cite comme *saint apôtre* à dix neuf reprises. Il renforce cette appellation par la sainteté du personnage, cela permet de grandir la personne, de rendre compte de son importance au sein du groupe des apôtres, mais aussi de rappeler l'importance du personnage dans l'histoire de l'Eglise et de la charge qui lui incombe. Et surtout cela marque le fait que l'évêché romain et particulièrement son évêque ne descend pas de n'importe quel apôtre mais d'un croyant qui a réussi à s'élever à un niveau que peu de personnes ont pu atteindre.

Léon le Grand va encore plus loin dans son utilisation du terme apôtre puisqu'à deux reprises il utilise le mot *prince des apôtres* pour parler de Pierre. Si par le terme apôtre Léon

précisait déjà que Pierre n'est pas un individu lambda mais bien l'un des proches du Christ, qu'en plus il est qualifié de saint et donc un personnage de grande importance, il atteint un état de privilégié et unique par l'appellation de prince. Ce titre de noblesse ne fait pas de doute qu'en à 'importance que donne Léon à Pierre. Il est pour lui à travers de ce mot l'apôtre par excellence, le premier d'entre eux. Celui ci est chargé d'une responsabilité et investi d'un pouvoir que les autres n'ont pas. Il a un rôle de commandement, le terme prince n'est donc pas anodin et prend même tout son sens quand on sait la vision qu'à ce pape sur sa place qu'en tant que successeur de l'apôtre Pierre.

Dans une même idée la désignation *saint* est réutilisée à douze reprises mais cette fois avec le mot *Pierre* directement et non plus avec l'occurrence apôtre. Cette fois encore le terme *saint* aide Léon à sa présentation de Pierre comme une personne importante, hors du commun. La personne de Pierre est plus qu'en croyant il s'est élevé au dessus des autres parmi de rares élus.

Dans un autre registre il traite rapidement du thème du *pasteur* en parlant de Pierre. Ce dernier est défini deux fois de *grand* et une fois de *bon pasteur*. Ce terme est intéressant car il développe la dimension pastorale de l'apôtre dans les sermons. La désignation permet à Léon le Grand de préciser deux rôles essentiels de l'évêque : son rôle de prêcheur, il est celui qui enseigne, qui a reçu la responsabilité de partager, de développer le message christique à son peuple de croyants. Mais il est aussi le berger, celui qui dirige, qui commande au peuple, au troupeau. Si la dimension d'enseignement est présente il ne faut pas oublier qu'il remet dans le droit chemin ceux qui se sont perdus, trompés. Il est important d'apporter le message et de le développer mais il faut aussi s'assurer que celui ci ne soit pas perverti, déformé. La charge du pasteur ne s'arrête donc pas juste à l'annonce de la parole mais se poursuit bien plus loin dans le temps. On peut aussi revenir sur le qualificatif de *bon*, à mon sens ce terme peut faire référence au fait que Léon le Grand insiste que Pierre est un pasteur qui enseigne la bonne, la vraie parole. Il ne faut pas oublier que Léon le Grand s'est battu durant tout son pontificat contre les hérésies, des dogmes déformés et cela au sein même de sa ville de Rome. De plus Pierre est qualifié de *grand pasteur*, Léon ici fait de Pierre un pasteur bien précis, celui ci est plus que les autres pasteurs que sont les apôtres et les évêques à leur suite. Il a un rôle, un qualificatif et une mission bien plus grande que les autres.

Ensuite Léon développe l'idée de la fonction étatique de Pierre par deux fois avec la formule suivante : *le siège de Pierre, saint siège de Pierre*. Ici on ne parle plus de la personne

physique de l'apôtre mais de ce qu'il a institué. Le siège est l'objet, la marque dans lequel le responsable s'assoit, c'est le signe tangible de la charge ministérielle, du commandement. C'est aussi par ce signe visible que le poste se transmet de responsable en responsable, de génération en génération. Il est évident qu'avec cette tournure de phrase Léon veut ici bien faire comprendre que cette charge, ce siège de l'apôtre est celui sur lequel il est assis. Il est donc l'héritier de cette charge que Pierre a reçue du Christ et qu'il a transmises à ses successeurs.

Pierre est désigné par deux fois de *chef du corps apostolique*, il est donc investi de la charge de commandant de l'ensemble des apôtres. Léon montre clairement qu'il fait de Pierre plus qu'un apôtre même privilégié mais qui les gouverne même. Pierre est chargé d'une responsabilité et d'un pouvoir plus grand que les autres, c'est par lui que ces caractéristiques découlent auprès des autres et que ceux-ci partagent les mêmes responsabilités et pouvoirs que Pierre mais de façon moindre et après lui. Il y a donc une hiérarchie qui s'établit, une distanciation aussi. Pierre devient l'apôtre privilégié du Christ, il entretient une relation plus profonde avec lui que ne connaîtront pas les autres apôtres. Il devient l'intermédiaire, il est le porte-parole christique autour duquel gravitent les autres disciples. On peut le dire il est le premier parmi ses pairs

Enfin il utilise quelques qualificatifs pour désigner Pierre comme celui qui commande le peuple des croyants. En effet il le cite une fois comme *chef de l'Eglise*, voici donc exprimer clairement la vision qu'à Léon le Grand de Pierre. Il en fait le chef de l'Eglise, non pas d'une communauté en particulier mais bien de la communauté universelle. Il n'est plus un chef parmi les autres, il est celui qui se trouve au dessus des autres.

3. Analyse des sermons

Après avoir travaillé sur la répartition des occurrences du nom Pierre et des qualificatifs qui lui ont été octroyés, je passe maintenant sur l'étude, l'analyse des sermons eux-mêmes. Par soucis de visibilité j'analyserai les sermons en trois groupes principaux reprenant la répartition du premier point de ce chapitre. Cette analyse systématique a pour but de comprendre dans quel contexte le nom de Pierre est utilisé pour bien comprendre comment Léon le Grand développe son idée de la figure de Pierre quand à son autorité.

Le premier groupe de sermons analysé comprend les numéros suivants : 9, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 24, 27, 51, 52, 54, 57, 58, 60, 62, 63, 67, 73 74, 76, 78, 81, 82, 83, 84, 86, 88, 89 et 90. L'ensemble de ces sermons a une thématique commune, ils ont été écrits et lus lors des périodes et de fêtes liturgiques comme le carême, la passion du Christ, la transfiguration, l'Ascension, la Pentecôte et la période de Noël.

Léon le Grand a dans ce premier groupe de sermons l'habitude d'enseigner la parole du Christ sur des sujets comme le jeûne, l'aumône,... il le fait par l'exemple des textes bibliques mais aussi par l'exemple de personnalités qui se sont illustrées dans une vie de prières et de dévotions envers les autres. Il remet aussi à l'ordre les fidèles de sa communauté, il leur demande de bien faire attention à ne pas tomber dans des travers, de ne pas s'écarter du vrai message. Il condamne des pratiques comme l'usure mais aussi des coutumes dans l'ancien temps révolu qui n'ont plus lieu d'être : dans son sermon 27 sur la nativité du Christ, il dénonce certains croyants, qui avant de rentrer dans la basilique saint Pierre, continuent de s'incliner devant l'astre solaire comme le faisaient les païens⁵⁹.

La personne de Pierre est très souvent invoquée en fin de discours, la communauté demande à se mettre sous son patronage pour que celui-ci les aide dans leurs actions et leurs prières et pour que l'apôtre intercède pour eux auprès de Dieu et des autres personnes de la Trinité.

Dans quelques sermons Léon le Grand rappelle que c'est bien cet apôtre en particulier qui a fondé la communauté de Rome. Les sermons, qui sont avant tout des enseignements, ont comme premier auditoire la communauté de Rome. Il insiste fortement sur la création de la communauté par Pierre. Les renvois fréquents en fin de discours sur le patronage, l'aide et

⁵⁹ René Dolle, *Léon le Grand, Sermons* (Sources Chrétiennes), 4t., Paris, Cerfs, Paris, 1964, t.1, p. 157.

l'intercession de l'apôtre Pierre le confirment. Il va plus loin dans son sermon 24 sur la période de Noël en citant la première épître de Pierre au chapitre 2 verset 9 : « *race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple acquis* » la communauté des chrétiens dans son ensemble est un peuple sanctifié par Dieu à travers le Christ, Léon rajoute juste après que la communauté de Rome l'est même davantage car le peuple de Rome se trouve lui même sur la pierre la plus solide fondée par le Christ lui même⁶⁰. Le peuple de Rome se voit recevoir une fonction particulière, il a un plus que les autres, il a reçu les mêmes qualités que le reste du peuple universelle, que les autres communautés mais avec un degré supérieure. Il a une relation privilégiée avec le Christ comme Pierre a eu une relation particulière avec lui.

Mais si l'importance de la communauté romaine fondée par Pierre semble fondamentale dans la pensée de Léon le Grand, il n'oublie pas pourtant de parler de l'Eglise universelle autour de la personne de Pierre. Dans le seizième sermon il décrit Pierre comme le fondateur de toute l'Eglise, il l'a fondé par ses enseignements qu'il a reçus lui même par Jésus. Il en est le chef puisqu'il en est son pasteur, il donc comme charge de protéger la communauté universelle, et cette charge ne lui a pas été confiée par n'importe qui mais par le Christ en personne. Il est donc mandaté par la plus haute instance si je puis m'exprimer ainsi, il n'a donc pas de rôle, de charge ou encore de responsabilité équivalent sur terre⁶¹.

Dans un second temps Léon le Grand développe une autre thématique autour de la figure de Pierre. En effet après avoir décrit régulièrement dans les sermons ci dessus le rôle de Pierre comme saint patron de la ville et ce que cela apporte comme place privilégié auprès du Christ et des autres communautés, il revient plus en détail sur l'homme lui même. Il nous dépeint à travers des reprises néotestamentaires la vie de l'apôtre auprès de Jésus. Il le fait à travers la série de sermons qui débute avec le numéro 51 et qui se finit au numéro 74.

Lors d'un sermon sur la transfiguration, Léon le Grand avance la particularité de Pierre, il est toujours le premier, il est celui qui voit, qui comprend mais aussi qui discute personnellement avec Jésus. Les autres apôtres ont l'air d'avoir en permanence un coup de retard, de rester en arrière. Dans ce cinquante et unième sermon, Pierre est le premier des disciples à voir la divinité de Jésus, il est dépeint comme recevant de Dieu une foi plus forte, Dieu solidifie cette foi pour qu'elle soit si ferme que l'Eglise pourra être bâtie dessus. Pour

⁶⁰ R. Dolle, *Léon*, t. 1, p. 119.

⁶¹ R. Dolle, *Léon*, t. 4, p. 187.

que rien n'ébranle cette fondation de foi sur laquelle tout reposera⁶². De plus Pierre reçoit des dons de la part du Seigneur, des dons donnés de manière personnelle, particulière. Il est en effet celui qui peut délier et lier ce qui est, en soi il reçoit les pleins pouvoirs, il est appelé à diriger à la suite du Christ, il partagera ses dons avec les autres responsables mais lui est le seul à les avoir pleinement, les dons du Christ passent par Pierre. Par cette position il devient l'exemple à suivre pour le reste.

Mais si Pierre a une très grande foi et est chargé de la communauté, il n'en reste pas moins un homme qui doit lutter avec ses pulsions et ses doutes. A plusieurs reprises Léon le Grand mentionne la fougue de l'apôtre lorsque celui-ci tranche l'oreille du soldat lors de l'arrestation de Jésus. Léon commente que si Jésus avait voulu se défendre il l'aurait fait par lui-même avec des moyens divins, mais il se laisse faire. Si le divin n'est pas employé, la défense humaine ne doit pas l'être, encore moins selon lui⁶³. Si Pierre a une volonté dans sa foi qui est très forte, elle n'en n'est pas pour autant infaillible. En effet Léon le Grand revient sur l'épisode où Pierre rejette par trois fois le Christ. L'apôtre a vacillé dans sa foi mais au lieu de le punir, de le rejeter à son tour, Jésus va le relever, raffermir ce qu'il a perdu, consolider sa foi. En rappelant cet épisode, la volonté de Léon est de montrer que personne ne peut se vanter d'être à l'abri de toute faiblesse. Mais aussi que par l'exemple de Pierre, Dieu pardonne et rend plus fort celui qui est tombé. La figure de Pierre est ici à double usage, premièrement l'apôtre est encore une fois démontré comme étant celui avec qui Jésus entretient une relation privilégiée. Il prend un soin tout particulier envers ce disciple là, alors que les autres sont très souvent mis dans un même ensemble, Jésus s'adresse et prie pour eux, pas de personne en particulier, ils sont mis dans un seul et même groupe. Le deuxième usage est qu'il fait de la vie de Pierre et de sa relation avec Jésus un exemple d'enseignement pour les membres de sa ville pour illustrer ses propos grâce à la figure la plus emblématique de sa communauté, le fondateur lui-même⁶⁴.

Dans son sermon numéro 62, l'évêque de Rome reprend ces paroles suivantes : « *Tu es le Christ, dit-il, le Fils du Dieu vivant.* »⁶⁵, paroles prononcées par Pierre. Léon met en avant qu'en matière de connaissance de la foi, Pierre est aussi le premier à répondre, à comprendre et à voir la vérité. Ce n'est donc pas non plus seulement le chef de file, mais aussi le premier à

⁶² R. Dolle, *Léon*, t. 3, p. 15-16.

⁶³ R. Dolle, *Léon*, t. 3, p. 45.

⁶⁴ R. Dolle, *Léon*, t. 3, p. 67.

⁶⁵ R. Dolle, *Léon*, t. 3, p. 74.

prononcer la vérité divine, il est le premier témoin, les autres disciples n'ont pas eu le temps de répondre à la question demandée par Jésus. Ce trait attribué à Pierre renforce encore une fois son image, il est le premier à dire l'essentiel de la foi. Dans ce même sermon, Léon continue à donner du mérite, à renforcer le poids, à légitimer la préséance de la figure d'autorité de Pierre auprès des autres compagnons de Jésus, et de la sienne en tant qu'évêque de Rome par extension.

Enfin il enfonce le clou en récitant Matthieu 16, 18 : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clés du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur terre sera lié aux cieux, et tout ce que délieras sur la terre sera délié aux cieux.* ». On a ici le point d'orgue de la présentation, du développement de la pensée de Léon le Grand, par les Ecritures il revendique la place de Pierre comme chef de l'Eglise universelle, il est la base sur laquelle repose celle-ci et il a en lui les pleins pouvoirs, personne ne pourra annuler ce qu'il décidera. De plus on ne pourra non pas plus le contester car ce qu'il a reçu vient de Jésus lui même ; par ce passage il fait comprendre que cela est écrit noir sur blanc, la charge provient de la plus haute instance divine⁶⁶.

Léon développe aussi la dimension pastorale, de la charge d'enseignement de Pierre. A travers les sermons 62 et 67 il relate et commente le passage où Pierre, après la mort du Christ, est chargé plus que les autres d'apporter la Bonne Nouvelles à tous. Pierre reçoit ici une force de conviction tout à fait incroyable, il arrive à convertir 3000 juifs au message christique. De plus c'était ces mêmes juifs qui, il y a peu de temps, ont souhaité la mort du Christ. Par ses paroles, Pierre arrive donc à opérer un retournement complet d'une grande foule. Ce trait de la figure de Pierre en fait le champion, le porte-parole du Christ par excellence.

Enfin Léon dans cette première série de sermon rappelle la mission de protéger le peuple des croyants. De faire en sorte que tous les fidèles restent bien dans le droit chemin et que si même un seul dévie, il est du rôle du pasteur de le reconduire à sa place.

⁶⁶ R. Dolle, *Léon*, t. 3, p. 75.

Dans un deuxième groupe je rassemble les quatre sermons portant les numéros 2, 3 4 et 5. Ils ont été écrits pour commémorer l'anniversaire de l'investiture de Léon le Grand à son pontificat. Dans cet ensemble de sermons Léon met en avant sa filiation avec Pierre, il pose Pierre comme le chef de file de l'Eglise, c'est sur lui que repose la communauté universelle. Dans son deuxième sermon, le pape se félicite que les fidèles se réjouissent de son élévation et le reconnaissent comme l'héritier de l'apôtre pétrinien⁶⁷. Il se cite lui-même comme étant un autre Pierre qui vient siéger au poste de Pierre. Toutefois cette comparaison de sa personne à l'apôtre ne doit pas être comprise comme de la vanité. Ici c'est en référence à la charge, à la responsabilité qu'il reçoit par son élévation au poste d'évêque qui est semblable à ce qu'a reçu Pierre des mains du Seigneur. Il poursuit et précise qu'il est bien loin d'égaliser avec Pierre, il prononce qu'il est un bien pâle héritier par rapport à la figure de son modèle qui est un bien plus grand pasteur. Il remercie sa communauté de la confiance, de l'amour qui lui est donné. Il est important pour Léon le Grand que ses fidèles reconnaissent sa charge à l'instar que la communauté avait reconnu Pierre dans son ministère.

Dans son sermon suivant, le troisième, il cherche par différentes citations bibliques et références à la vie de Pierre que la charge que l'apôtre a reçue est bien légitime, qu'elle ne peut souffrir de remise en question. Et de plus par extension il affirme qu'en tant que successeur de Pierre il a droit une même légitimité. Cette charge assumée par Pierre et ses héritiers après lui est fondamentale pour la vie de l'Eglise. Remettre en cause cela c'est se risquer à remettre en question l'Eglise dans son entièreté. Par la reprise de la parole du Christ en Matthieu 16, 18, Léon réaffirme que c'est sur la foi que l'Eglise fut bâtie, que cette foi est raffermi pour Jésus, elle est inébranlable et sans faille. Ce qui a été institué dans Pierre par le Christ perdure. Si Pierre fut investi dans sa charge en premier il ne l'a pas abandonné après sa mort, il continue à protéger et à aider ses successeurs dans les tâches de pasteur. Cette charge de pasteur qui est de conduire le troupeau et de le protéger a débuté avec Pierre chargé de cela par le Christ et qui continue dans ses héritiers. Et même si l'un d'entre eux n'est pas digne de recevoir cette responsabilité et n'en demeure pas moins qu'il la porte tout de même en lui. La dignité donnée par le Christ au premier apôtre se transmet de génération en génération quelque soit la nature de l'homme qui la reçoit. Une fois élevé au poste d'évêque de Rome, l'homme est investi pleinement et dignement des pleines charges que reçut Pierre et tout les autres avant lui. Et donc de ce fait le pontife est également premier parmi ses pairs, il partage les mêmes caractéristiques du premier évêque romain à avoir rempli la fonction. Mais cette

⁶⁷ R. Dolle, *Léon*, t. 4, p. 251.

primauté que reçut Pierre et qui s'étend à ses héritiers se partage aussi à la ville. En effet Léon le Grand rappelle que si Pierre a été le premier à recevoir sa charge et son autorité, il la partage avec sa communauté. Rome est le socle de l'Eglise universelle, elle la pierre sur laquelle elle fut bâtie et donc elle est première avant les autres. Le Christ à sauver l'humanité dans sa globalité mais il a commencé par Pierre en premier lieu et donc par la communauté de Pierre. Si cette primauté élève Rome et ses fidèles au dessus des autres par le principe de succession, Léon le Grand rappelle que ce privilège demande une responsabilité plus grande aussi. Les croyants romains sont invités à s'en montrer digne, ils vont devoir montrer l'exemple dans moralité de leurs moeurs, redoubler de foi et être plus assidus dans leurs prières.

Il désigne sa ville comme étant la citadelle du roc apostolique⁶⁸, cette nomination est intéressante car il fait de la ville le socle physique de la communauté universelle. L'Eglise repose sur la personne de Pierre et de sa foi et par la suite aux souverains pontife mais ce socle s'incarne dans le temps et dans l'espace avec la ville romaine. La désignation de citadelle n'est pas non plus anodine, la citadelle est la place forte qui a autorité sur tous les environs qui l'entourent. De plus c'est un endroit très bien défendu que l'on hésite à attaquer. Rome est donc l'épicentre de la communauté, sa primauté et son autorité rayonnent sur les autres places fortes du christianisme. C'est aussi là qu'est gardé entre ses murs le trésor de la foi inébranlable transmis du Christ à Pierre et qui est défendu pontife après pontife. Léon le Grand énonce qu'avant toutes autres villes, la vérité de la foi fut donnée à Rome en premier et de manière la plus intense pour que celle ci la partage avec le reste des sièges apostoliques. Il y a une préséance romaine. Mais si la vérité christique est bien gardée, il faut toutefois ne pas relâcher la vigilance car les ennemis rodent toujours autour de la citadelle et il arrive que l'ennemi soit dans ses murs. Le pape fait ici référence au paganisme restant et aux hérésies montantes. Le peuple de Rome doit avant tous et avec plus d'assiduité combattre ces engeances de foi fausses pour garder le vrai message de Dieu.

Dans le quatrième sermon, Léon le Grand continue de mettre en avant l'autorité supérieure du pontife par la charge spéciale instituée du Christ par la personne de Pierre. Si Jésus a demandé à son premier apôtre de partager l'amour divin ce n'est pas pour en faire bénéficier sa communauté seulement. Le pasteur romain a la lourde charge et responsabilité d'en faire bénéficier le monde. Il est donc investi bien plus qu'un autre évêque, il n'a pas

⁶⁸ R. Dolle, *Léon*, t. 4, p. 263.

seulement la charge d'une communauté locale mais bien de la communauté universelle. Cette charge plus lourde confère de par sa nature et par celui qui la transmise une autorité plus grande, un plus grand honneur à la personne qui en a la responsabilité. L'investiture du pontife romain est une date que l'on célèbre et dont on se réjouit de manière plus grande que l'élévation d'un évêque d'une autre ville. Ce n'est pas une communauté particulière qui participe et qui se réjouit à l'élévation d'un homme à cette charge. Mais c'est le peuple chrétien dans son entièreté qui se réjouit de l'investiture de l'évêque de Rome. Toutes les communautés communient avec celle de Rome. La relation qu'il y a entre Rome et ses consœurs est réciproque ; les dons que porte Pierre et ses successeurs sont partagés équitablement avec tout le monde. Le pontife romain est le détenteurs de tous les dons et au degré le plus élevé par Jésus. Les autres évêques et communautés jouissent de ces fruits divins et sont unifiés en la personne du pontife romain et de sa ville. Chaque pasteur à la charge de son peuple particulier, ce qui l'isole des autres mais par sa participation aux dons divins que le communique Rome, il se retrouve lié à tous les autres pasteurs.

En effet sans Pierre et sa communauté l'Eglise universelle ne pourrait être une mais serait divisée en une multitude de localités isolées les unes des autres. L'apôtre alors investi personnellement et pleinement des dons les partage avec ses pairs mais il reçu aussi le commandements sur tous les peuples de la terre. Il est le premier et le seul que Jésus à clairement chargé de cette caractéristique. Il fut appelé pour conduire les nations au message vrai, il gouverne des apôtres mais aussi les pères de l'Eglise, sa place n'a pas d'équivalence dans le monde⁶⁹. Il a hérité de la plus haute fonction qu'un homme puisse recevoir de la main du Christ.

Vers la fin de son discours, Léon le Grand rappelle une fois encore la relation particulière qui lie Jésus à Pierre. Cette relation est unique dans son rapport entre le Christ et ses disciples, si le Messie offre à tous ses apôtres autorité et force, c'est seulement avec Pierre qu'il le fait personnellement ; cette relation singulière offre à Pierre une importance plus grande, un honneur et une autorité supérieure aux autres. Cela se traduit donc pour Léon le Grand comme l'exercice d'un commandement de Pierre sur les autres apôtres et par la suite des papes sur les autres évêques. Par cette relation Pierre devient un exemple, la norme que les autres évêques sont invités à suivre. Mais si cette relation singulière profite à Pierre il ne faut oublier que Jésus ne sait pas occuper particulièrement de la personne pétriniennne et de

⁶⁹ R. Dolle, *Léon*, t. 4, p. 269.

renforcer sa foi juste pour lui conférer une autorité supérieure. Le but du Christ est aussi de donner à Pierre une foi plus forte pour combattre le mal et pour défendre l'ensemble des apôtres. Léon utilise le discours de Jésus à Pierre juste avant sa passion : « *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous séparer comme le froment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères, de peur que vous n'entriez en tentation.* »⁷⁰. Pour souverain pontife Jésus savait que les disciples allaient être ébranlés dans leur foi par la suite, il pouvait donc affermir la foi de tous ses apôtres mais il a décidé de le faire qu'avec la personne de Pierre. Cela indique que Pierre est particulier aux yeux de Jésus, il lui donne en plus la responsabilité d'affermir et de défendre à son tour la foi des autres disciples. Il fait de Pierre un apôtre particulier par sa relation singulière et d'importance par la charge qui lui donne⁷¹. Le Christ est le vicaire de Dieu qui transmet à Pierre sa charge et qu'à son tour celui-ci face de même avec les autres apôtres comme le pape doit le faire avec tous les évêques, une hiérarchie de la transmission se met en place.

Dans le quatrième sermon de ce groupe, Léon le Grand réaffirme la charge de pasteur particulière et plus lourde de l'évêque de Rome par apport aux autres pasteurs épiscopales. Que cela fut décidé par le Christ et que la relation de Jésus à Pierre lui donne une position et une autorité plus importante sur tous. Cela s'explique que l'évêque romain a pour mission d'écouler l'amour divin sur la terre et pas seulement sur une communauté unique, cela fait de sa fonction un pasteur particulier et plus grand que ses homologues.

Nous voici au troisième et dernier groupe de sermons, celui-ci concerne les numéros 82 et 83. Le premier commémore l'anniversaire de la fête en l'honneur des deux apôtres de Rome : Pierre et Paul. Dans ce discours, écrit pour le 29 juin 441, met en avant la ville de Rome elle-même. Léon le Grand la considère comme étant à la tête de l'univers. Elle ne fut pas choisie par hasard. Son autorité et son prestige trouvent leur source en la personne de Pierre. C'est par l'apôtre que la ville peut se targuer comme ayant un honneur et un pouvoir non égalé. Comme Jésus a partagé avec Pierre, celui-ci le fait à son tour avec les croyants de sa communauté et la ville dans laquelle ils résident. Cette ville préside le plus grand royaume de

⁷⁰ Lc, 22, 31-32.

⁷¹ R. Dolle, *Léon*, t. 4, p. 273.

la terre, l'empire chrétien. Pierre a choisi Rome avec une logique d'efficacité. Le saint patron romain est investi par Jésus d'une force plus puissante que ses confrères, le Christ fait de lui son champion, il devient le meilleur et le plus grand soldat de la vérité. Il est donc logique que ce champion aille combattre le plus grand ennemi du bien, Rome est là ville du mal par excellence. Plus le combat sera difficile, plus la victoire sera grande, plus le prestige de son sauveur le sera aussi et la réputation de la ville restera immense mais en passant d'un camp à l'autre⁷². Cette victoire qui alors la plus éclatante permet à la ville et à son libérateur une reconnaissance de son prestige et de son autorité, elle devient la capital du bien et du message apporter par Pierre.

Une fois cette victoire atteint, Pierre peut alors remplir sa mission de la manière la plus efficace possible. Il a été mandaté par le Seigneur pour répandre le message de foi au plus grand nombre possible. Il est donc logique qu'il débute par la plus grande ville, celle qui commande aux royaumes, Rome. Le plus grand empire est celui de Rome c'est avec lui qu'il faut commencer et sa capital est la ville éternelle, une fois le message lancé dans ses rues, la mécanique de l'empire se mettra en marche et la foi se répandra dans le reste de tout l'empire. C'est avec la fondation de la communauté romaine, que le message christique se développera le plus rapidement et touchera le plus grand nombre.

Si Pierre c'est rendu à Rome pour délivrer son message, Léon le Grand rappelle que le disciple n'a pas attendu de le faire avant son arrivée dans la ville mais que son ministère a commencé par la conversion des juifs de Judée. Tout comme Paul l'a fait avec les peuples de Grèce avant d'associer son nom à celui de Pierre dans la ville romaine. Pierre n'a pas peur de ses adversaires, il a été fortifié par le Christ pour braver les adversaires de la foi quitte à en mourir en martyr. Cette mort témoigne du combat sans faille de l'apôtre et participe au prestige de celui ci et de la communauté qui est la sienne. Le même combat et la même mort de Paul renforcent cette autorité et cet honneur apportés à Rome.

Il est intéressant de noter que la figure de l'apôtre Paul n'est que très peu utilisée dans les sermons de Léon le Grand et peu souvent associé au personnage de Pierre. Ce sermon du 29 juin 441 est l'une des rares passages ou ces deux saints sont mentionnés ensemble, et encore la figure de Pierre est mise bien plus en avant de l'autorité de Paul en tant que apôtre et martyr. Cela peut s'expliquer par le fait que Pierre a côtoyé directement le Christ, il est aussi le premier et de manière la plus grande mandaté par le Christ. Ces aspects peuvent indiquer

⁷² R. Dolle, *Léon*, t. 4, p. 49-51.

que pour le souverain pontife une légitimité est plus grande chez Pierre que chez Paul pour revendiquer l'autorité sur l'Eglise et de fait celle du pape. Paul vient par sa grandeur de pasteur et l'exemple de sa mort appuyer la noblesse et la charge de commandement que Rome et sa communauté ont héritées.

Enfin le sermon numéroté 83 sur l'anniversaire de l'apôtre saint Pierre clôture notre analyse sur la figure de l'apôtre dans les sermons de Léon le Grand. Dans ce texte, l'auteur exprime la personne de Pierre comme celui qui a pu remporter la plus grande victoire en convertissant Rome. Cette victoire et cette ville deviennent l'exemple que tous doivent suivre, à la suite de Pierre, le monde doit se tourner vers le message de vérité, abandonner le mal pour se rendre vers le Royaume christique. Cet exemple est dotant plus honorable car elle fut fait avec le champion de la foi, le chef des apôtres, celui qui fut choisi par Jésus pour mener les disciples au combat de la foi. Dans ce sermon, Léon condense son argumentation en faveur de l'autorité que Pierre a reçu et qu'il continue de transmettre à ses héritiers.

Pierre est celui qui pu reconnaître le Christ au delà de ses traits humains et terrestre, il a une foi solide accordée par le ciel lui même sur laquelle toute la communauté reposera. Il fut fait chef de file et a eu la responsabilité et l'autorité nécessaire à l'accomplissement de sa mission pastorale. Mission et dons qu'il partage aux autres disciples⁷³.

Pour finir le Léon le Grand rappelle de nouveau que la fermeté qui permet à Pierre de repousser les tentation ne vient pas de son humanité mais du divin, que Dieu se soucis des ses apôtres et en particulier de Pierre. Le Christ aurait pu partager cette solidité de la foi à tous mais il a préféré choisir un homme pour lui confier et le faire participer à sa puissance. Celui ci est l'apôtre pétrinien qui à son tour fait partager ses homologues. Il y a un ordre de transmission et un degré de participation qui entraine et instaure une hiérarchie où Pierre se trouve élevé à un rang supérieure et plus honorable que les autres responsables.

Pour conclure cette analyse des occurrences du mot Pierre ainsi que de la pensée de saint Léon je peux résumer cela par ces quelques considérations. L'auteur a pris un soin particulier à faire connaître sa pensée concernant l'autorité et l'honorabilité que Pierre incarne par sa relation unique et sa participation singulière à la puissance du Christ. Ces éléments ne se concentrent pas seulement à Pierre mais ils se transmettent à la ville et sa communauté

⁷³ R. Dolle, *Léon*, t. 4, p. 59-61.

ainsi qu'au pasteur qui en la responsabilité. C'est un honneur et un pouvoir d'autorité qui se prolonge dans le temps et qui est tout à fait légitime à être reconnu par le peuple universel. Si la charge et la responsabilité de conduire et de protéger la communauté chrétienne dont sont en charge tous les évêques, celui de Rome l'assume de manière plus grande car il à la charge non pas seulement de son groupe de croyants mais celui de la terre entière. Le pontife romain a reçu en héritage cette responsabilité des mains de Pierre comme celui-ci l'a reçu de celle du Christ.

L'honorabilité que confère la charge rejaillit sur la communauté entière et la ville de Rome, siège du poste de pasteur pétrinien, renforcé par la personne de Pierre qui y a gagné la plus belle victoire sur le plus difficile des adversaires du Christ. Mais cela demande aussi à l'évêque de Rome et à sa communauté de montrer l'exemple. Ils doivent ensemble faire plus d'effort et redoubler de vigilance, plus que les autres, pour se montrer digne de leur tâche qui leur a été confiée.

E. Conclusion :

Après avoir parcouru à travers ce travail la question de la figure d'autorité de Pierre chez Léon le Grand, je vais ici reprendre les grands traits que l'on peut faire ressortir de ce travail sur la question posée.

Nous avons vu que durant sa vie mais particulièrement lors de la durée de son pontificat que Léon le Grand fut un homme qui a du agir devant de grands dangers et problèmes. Qu'ils soient d'ordre politiques ou religieux, le pontife a su y répondre le plus souvent avec efficacité. L'honneur de la charge d'évêque de Rome en rejaillit élevé. Il est l'un des rares de ses contemporains à avoir pu conférer une relative stabilité dans l'Eglise occidentale. Cela pu être accompli par la longévité de son pontificat et par ses nombreuses correspondances. Il s'est fait l'arbitre dans de nombreuses querelles théologiques comme lors de l'épisode du concile d'Ephèse et de Chalcédoine ; mais aussi lors de conflits d'ordre disciplinaire. Léon le Grand était conscient que sa position en tant qu'évêque de Rome et de successeur de Pierre lui conférait une aura spéciale parmi le collège des évêques. De ce constat il en a tiré profit par ses documents théologiques, le Tome à Flavien pour ne citer que lui, et par ces lettres de conseils et de remontrances pour affirmer sa position. Il ne le fait pas pour en tirer une gloire personnelle. Il voit qu'en étant héritier du siège pétrinien, il était de son devoir d'unifier l'ensemble des diocèses autour de Rome. Durant ce siècle rongé par la division, l'évêque romain avait le privilège de par son héritage mais surtout la responsabilité de ramener l'Eglise en communion.

Avec Léon le Grand il y a eu un tournant dans la pensée faite au sujet des revendications de romaines sur la personne de Pierre. Depuis les débuts du christianisme, les communautés ont développé la figure de Pierre, quelques souverains pontifes ont en suite défendu leur position particulière au sein de l'Eglise du fait d'être l'héritier de Pierre. Mais c'est avec Léon le Grand que cette vision s'épanouit le plus, s'expliquant par le contexte religion et politique qu'il connu.

Son œuvre littéraire est parcourue dans tout son long par la question de ce que procure à l'évêque romain le fait d'être assis sur le trône de Pierre. Mais il ne faudrait pas croire que cette vision de son poste lui est venue soudainement. Léon le Grand a hérité d'un bagage littéraire et culturel qui dès le premier siècle met en avant l'apôtre Pierre. A travers les écrits

bibliques mais aussi apocryphes, la figure de Pierre, sa renommée et son autorité ont très souvent été développées en sa faveur. Ce qui ressort de ces textes, c'est que Pierre est décrit comme étant le premier des apôtres. Il comprend et prononce la foi christique avant ses compagnons. Par son attitude et la relation qu'il entretient avec cet apôtre, Jésus l'élève à un rang supérieur. Il développe une relation particulière, il le fortifie, le relève aussi personnellement alors qu'il ne le fait pas avec ses autres disciples. Le Christ lui confie la charge de transmettre les dons qu'il lui a offerts aux autres. Il y a une hiérarchie qui se développe par la transmission des dons divins de personne à personne. Jésus offre à Pierre qui à son tour les partage avec la communauté.

Les apôtres sont invités à devenir pasteur, à annoncer le message christique mais Pierre s'il reçoit la même charge, il la reçoit à un degré supérieure. Léon le Grand reprend couramment cette thématique dans ses sermons. Il veut démontrer par là que Pierre participe pleinement avec les dons avec le Christ et que c'est par lui que les autres peuvent aussi y goûter. La foi de Pierre va aussi être renforcée, spécialement la sienne car Jésus en fait son champion, Pierre reçoit la capacité de combattre le plus grand ennemi du message de la vérité : Rome. Le prestige de la victoire qui ressort de ce combat est le plus éclatant de tous. Ces éléments confèrent à Pierre mais aussi à sa ville un prestige plus grand que les autres communautés. C'est donc par son investiture par Jésus qui lui confie la responsabilité de l'Eglise universelle, il en est aussi le socle et par sa victoire qu'il peut avancer sa présence, un honneur plus grand et une autorité sur les autres évêques. Ces caractéristiques se transmettent de génération en génération comme cela fut fait entre Jésus et Pierre et le reste des apôtres par la suite.

Léon le Grand développe donc son raisonnement théologique avec logique, la légitimité de son poste provient des sources même de la naissance de l'Eglise et elle c'est propagée à travers les siècles jusqu'à lui. Une telle approche de l'autorité par saint Léon se ressent d'autant plus qu'il faut un pouvoir central, un chef de file lors des événements difficiles qu'il a connu durant ce cinquième siècle. Léon le Grand prend conscience quand occupant le siège de Rome, il était de son devoir de s'occuper de sa propre communauté mais qu'il était aussi responsable de l'Eglise universelle. C'est en effet ce que reçu de Jésus lorsque celui ci lui appris que c'est sa foi inébranlable que toute l'Eglise reposerait.

L'honneur et le pouvoir qui lui sont donnés ne valent pas pour sa personne mais pour sa charge pastorale. Sa responsabilité est bien plus lourde, il se doit de défendre la vérité du

message biblique et la communauté des croyants est souvent ébranlée par des idées dissidentes. C'est pourquoi il a su condenser la foi chrétienne à plusieurs reprises dans ses textes à la foi de manière dogmatique lors des grandes querelles mais aussi comme dans ses sermons de façon simple et pédagogique. C'est un homme qui sait s'adapter à son public pour que le message soit le plus pleinement compris. Et dans cette optique il s'adresse à la communauté romaine pour qu'elle soit irréprochable dans sa foi et sa manière de vivre. Si sa communauté a la chance de bénéficier des dons de Pierre, il faut qu'elle soit à la hauteur de ce cadeau.

Pour conclure je peux dire avec conviction que le pape Léon le Grand est l'héritier d'une vision particulière de l'apôtre Pierre qui s'est développé jusqu'à lui. Il a su en tirer une théologie intelligente. Celle-ci de plus se comprend et s'adapte dans un contexte historique compliqué parsemé de déchirement interne. Il n'a pas revendiqué plus de pouvoir pour sa personne du fait de son héritage pétrinien, il définit ces dons par la responsabilité universelle qui lui incombe par sa charge. Il l'a mis au service des autres pour unifier l'Eglise, préserver son message originel et régler les conflits internes par la stricte observance des règles. Il n'a pas cherché à agrandir son autorité temporelle sur les autres évêchés, il a lui-même combattu cette pratique. Ce qu'il a revendiqué c'est une préséance honorifique sur ses pairs est légitimé par son héritage pétrinien. Son autorité en matière disciplinaire et dogmatique s'explique par la responsabilité universelle de sa charge reçue en héritage du premier pontife qui lui demande de faire respecter les lois établies et faire en sorte que la foi reste pure au sein de la communauté croyante. Cette vision de la charge de l'évêque romain sera alors reprise par les successeurs de Léon et elle continuera à être développée à travers les siècles.

Il serait intéressant de prolonger cette analyse de savoir comment la vision développée chez Léon le Grand fut reprise par la suite chez les papes suivants et les théologiens.

Bibliographie :

BIDEAULT Maryse, *Jacques de Voragine*. In Universalis éducation [en ligne]. Encyclopædia Universalis. Disponible sur <http://www.universalis-edu.com.proxy.bib.ucl.ac.be:8888/encyclopedie/jacques-de-voragine/>; Consulté le 14 juillet 2017.

BOVON François e. a., *Écrits apocryphes chrétiens*, 2 t., (Bibliothèque de la Pléiade, 442 et 516), Paris, Gallimard, 1997 et 2005.

BROWN Raymond Edward, *Saint Pierre dans le Nouveau Testament*, Paris, Cerf, 1974.

BURNET Régis, *Les douze apôtres. Histoire de la réception des figures apostoliques dans le christianisme ancien*, Turnhout, Brepols, 2014.

CHOCHEYRAS Jacques, *Les actes des apôtres Pierre et Paul. Histoire, tradition et légende*, Paris, L'Harmattan, 2001.

DEBERGÉ Pierre, *Saint Pierre*, (La Bible tout simplement, 11), Paris, Atelier, 2003.

DOLLE René, *Saint Léon le Grand*, Namur, Les éditions du Soleil Levant, 1962.

DOLLE René, *Sermons I, Léon le Grand*, (Sources chrétiennes, 22), Paris, Cerf, 1976.

DOLLE René, *Sermons II, Léon le Grand*, (Sources chrétiennes, 46), Paris, Cerf, 1976.

DOLLE René, *Sermons III (38-64), Léon le Grand*, (Sources chrétiennes, 74), Paris, Cerf, 2004.

DOLLE René, *Sermons IV, Léon le Grand*, (Sources chrétiennes, 200), Paris, Cerf, 1976.

FEUILLÉ André, *La place de Pierre dans l'Église d'après les évangiles Luc 22 ; Matthieu 16 ; Jean 21*, (Cahiers de l'association Lumen Gentium, 10), Paris, 1975.

HENNE Philippe, *Léon le Grand*, Paris, Cerf, 2008.

MACSHANE Philip, *La romanitas et le pape Léon le Grand : l'apport culturel des institutions impériales à la formation des structures ecclésiastiques*, (Recherches. Desclée-Bellarmin, 24), Montréal, Bellarmin, 1979.

MARGUERAT Daniel et STEFFEK Emmanuelle, *Pierre dans les évangiles: fragile et emblématique*, dans *Figures de Pierre*, Lyon, Lumière et vie, 2007.

MARRAT Maria Grazia, *Évangile de Pierre*, Paris, Cerf, 1973.

MATTEI Paul, *Le christianisme antique (Ier-Ve siècle)*, Paris, Ellipse, 2002.

MATTEI Paul, *Le primat romain vu de Rome (I^o-V siècles). Genèse, contexte et portée de la doctrine formalisée par Léon le Grand (440-461)*, (Lumières et vie, 274), 2007, p. 59-69.

MATTEI Paul, *Le christianisme antique de Jésus à Constantin*, Paris, Armand Collin, 2008.

MIMOUNI Simon Claude, *Les fragments évangéliques judéo-chrétiens « apocryphés » : recherches et perspectives*, (Cahiers de la revue biblique, 66), Paris, Gabalda, 2006.

MINNERATH Roland, *La primauté de l'évêque de Rome et l'unité de l'église du Christ*, (Le point théologique, 63), Paris, Beauchesne, 2010.

PIDOLLE Laurent, *Petite présentation de la christologie historique du Pape S. Léon le Grand*, (Nouvelle revue théologique, t. 134), Bruxelles, Association Nouvelle revue théologique, 2012.

PIDOLLE Laurent, *La christologie historique du Pape Saint Léon le Grand*, (Cogitatio Fidei, 290), Paris, Cerf, 2013.

PIDOLLE Laurent, *L'amour des pauvres et son fondement dans la confession christologique de S. Léon le Grand. Ou comment donner la foi!*, (Nouvelle revue théologique, t. 135), Bruxelles Association Nouvelle revue théologique, 2013.

PIDOLLE Laurent, *La théologie de Léon le Grand sur la sacramentalité de l'épiscopat*, (Nouvelle revue théologique, t. 137), Bruxelles, Association Nouvelle revue théologique, 2015.

SIAT Jeannine, *Pierre et ses successeurs : Histoire des premiers papes du Ier au VIIIe siècle*, Paris, Salvator, 2014.

SIMOENS Yves, *Selon Jean. Une interprétation*, t. 2, Bruxelles, Institut d'Etudes Théologiques, 1996.

STEFFEK Emmanuelle, *Comment on refait l'histoire: La figure de Pierre dans l'histoire et l'hagiographie*, dans *L'historiographie biblique ancienne et moderne* (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium CCVII), Leuven, Peters, 2007.

Table des matières:

A. Introduction :	1
B. Chapitre premier : Léon le Grand :	3
1. Contexte historique	3
1.1 Sphère géopolitique :	3
1.2 Sphère religieuse :	4
2. Sa vie	6
2.1 Ses origines et formation :	6
2.2 Son parcours clérical :	7
2.3 Son élection :	8
2.4 Léon le Grand et la crise manichéenne :	10
2.5 L'évêque de Rome et l'Eglise d'occident :	12
2.6 Léon et le reste du pourtour méditerranéen :	15
2.7 Léon le Grand et le concile de Chalcédoine :	17
2.8 Léon et la fin de son pontificat :	24
3. SES ŒUVRES	25
3.1 Ses lettres :	25
3.2 Ses sermons :	25
3.3 Autre :	27
4. Sa théologie	28
4.1 La christologie historique :	28
4.2 Le tome à Flavien :	30
5. Conclusion	32
C. Chapitre deuxième : Pierre dans les textes canoniques et apocryphes :	34
1. Pierre dans les écrits canoniques	34
1.1 Evangile selon saint Matthieu :	35
1.2 Evangile selon saint Marc :	36
1.3 Evangile de Luc :	37
1.4 Evangile selon saint Jean :	39
1.5 Actes des Apôtres et épîtres :	40

2. Dans les apocryphes pétriniens	43
2.1 L'Évangile de Pierre :	43
2.2 L'Apocalypse de Pierre :	44
2.3 Les Actes de Pierre :	45
2.4 Autres sources et culte à l'apôtre Pierre :	47
D. Chapitre troisième : Pierre dans les Sermons de Léon le Grand :	50
1. La répartition des occurrences	50
2. Les qualificatifs employés	52
3. Analyse des sermons	55
E. Conclusion :	66
Bibliographie :	69
Table des matières :	72